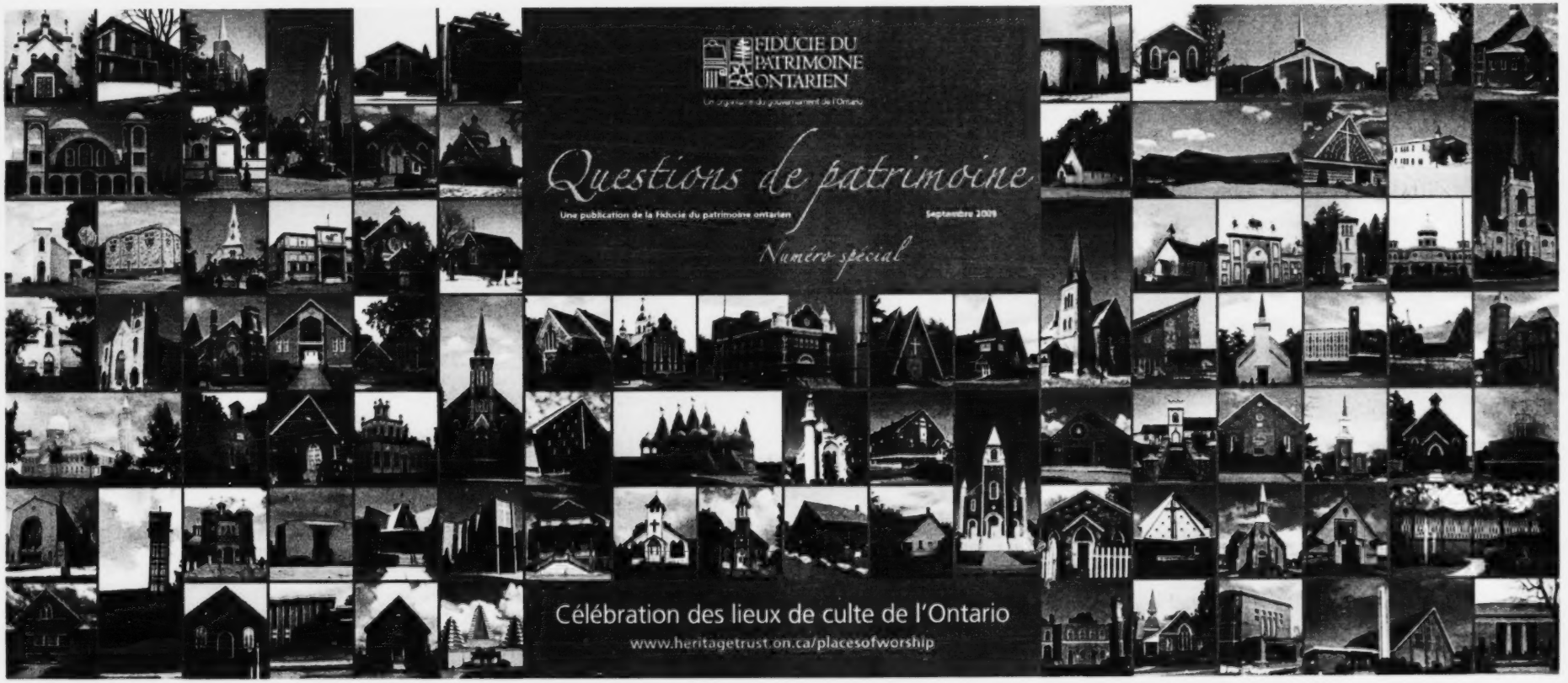

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario
Questions de patrimoine
Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien
Septembre 2009
Numéro spécial
Célébration des lieux de culte de l'Ontario
www.heritagetrust.on.ca/placesofworship

Table des matières

Lancement de l'inventaire des lieux de culte 1
Le riche patrimoine religieux de l'Ontario 2
Christ Church et l'argenterie de la reine Anne 6
Églises du « Nouvel-Ontario » 7
Liberté religieuse sur la terre promise 8
Les synagogues de Toronto : entretenir les mémoires collectives 10
Un héritage humanitaire : les groupes confessionnels, acteurs sociaux en Ontario 12
Les lieux de culte dans les paysages culturels de l'Ontario rural 14
Une intendance durable préserve une précieuse église patrimoniale 15
La physionomie changeante du culte 16
Structure et fonction : l'impact de la liturgie, du symbolisme et de l'usage sur la conception architecturale 18
L'œuvre du Groupe des sept : l'art dans l'église, l'église dans l'art 20
La musique du culte 21
Traditions gothiques dans les églises ontariennes 22
Lieux de culte de l'après-guerre en Ontario : des conceptions modernistes évoquant des styles traditionnels 24
Les problèmes inhérents à la propriété 26
Le défi du changement dans le diocèse catholique de Pembroke 28
Aventures en lumière et en couleur 29
Les paysages sacrés dans les communautés ontariennes 30
Une perspective municipale : le cas de Hamilton 31
La conservation intégrée des lieux de culte 32
Ressources sur les lieux de culte 36

Questions de patrimoine

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Ce numéro spécial de *Questions de patrimoine* est publié en français et en anglais, et son tirage combiné est de 22 000 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2009
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2009
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2009, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère de la Culture de l'Ontario).

Rédacteur : Gordon Pim
Concepteur : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

SEO ISSN 1201-0766 (imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

09/09

Ontario

Message de l'honorable Lincoln M. Alexander, président

Photo avec la permission de Gilbert & Alligators, Toronto

Les statistiques sur la population ontarienne révèlent une grande diversité de groupes confessionnels, peut-être la plus grande du Canada, au sein de laquelle sont représentées les religions des quatre coins de la planète. Les édifices religieux de l'Ontario offrent un éventail presque aussi varié avec, en fonction des cultures et des régions, des constructions intimes à ossature de bois, des cathédrales gigantesques et des mosquées en pierre, en brique et en marbre. Ces lieux de culte reflètent et témoignent de la présence de la religion, au niveau local.

Les lieux de culte de l'Ontario constituent une partie substantielle du patrimoine culturel de la province. Ils nous racontent l'histoire de la colonisation, le rôle joué par la religion dans notre culture et l'évolution démographique religieuse.

Ils jouent également un rôle primordial dans les collectivités ontariennes. Outre leur fonction religieuse, ils servent de centres communautaires et culturels, hébergent les services sociaux locaux et rassemblent les gens, en leur offrant assistance lors des périodes difficiles.

Les lieux de culte historiques sont cependant de plus en plus en danger. Les plus anciens édifices se délabrent en raison du report des opérations d'entretien. Par ailleurs, beaucoup de congrégations chrétiennes voient le nombre de leurs fidèles décliner alors que d'autres groupes confessionnels connaissent une croissance rapide. Face à ces enjeux, de plus en plus de communautés religieuses vendent leurs biens, regroupent et partagent leurs infrastructures, ou modifient leurs bâtiments afin de répondre aux évolutions des besoins.

Ce problème ne concerne pas uniquement l'Ontario. Dans tout le pays, les provinces déclarent faire face aux mêmes défis pour conserver l'architecture religieuse historique. Les décideurs des communautés religieuses ont relevé ces défis en entretenant leurs édifices et en optant pour des solutions appropriées de conversion adaptée. La Fiducie continue de travailler avec d'autres provinces et organisations, et des particuliers pour partager des renseignements et s'entraider en vue de concevoir des outils et des ressources efficaces.

La Fiducie du patrimoine ontarien veut aider les collectivités et les groupes confessionnels à protéger, de façon active, les éléments patrimoniaux essentiels de leurs lieux de culte. Depuis 2006, avec l'aide financière du ministère de la Culture de l'Ontario, la Fiducie étudie attentivement les nouvelles tendances religieuses ainsi que la préservation et l'adaptation du patrimoine religieux de la province, et dresse un inventaire complet des lieux de culte de l'Ontario. Cet inventaire est une ressource publique qui aidera les universitaires, les planificateurs communautaires, les groupes confessionnels et les gouvernements à identifier, à évaluer, à préserver, à utiliser et à convertir les édifices religieux dans leurs collectivités.

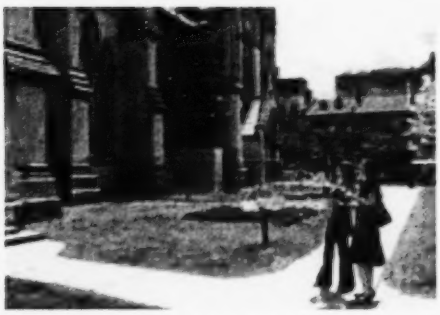
Je vous invite à honorer ces constructions d'importance avec nous. Le fait de visiter et d'utiliser les lieux de culte de l'Ontario permettra de les maintenir en vie et de garantir leur viabilité. Nous assurerons ainsi la continuité de leur rôle actif et essentiel dans les collectivités de tout l'Ontario.

Le gouvernement de l'Ontario est fier de soutenir le travail de la Fiducie du patrimoine ontarien consistant à dresser un inventaire public des lieux de culte de l'Ontario. Le nouvel inventaire de la Fiducie sera un outil capital qui permettra de comprendre la portée du patrimoine religieux de la province, et aux visiteurs de découvrir et d'identifier des caractéristiques essentielles de ces lieux importants.

Aileen Carroll, ministre de la Culture de l'Ontario

Lancement de l'inventaire des lieux de culte

Par Richard Moorhouse



La chercheuse Erin Semande (à gauche) et la planificatrice Laura Hatcher mènent des recherches sur le terrain pour l'inventaire des lieux de culte de l'Ontario

Enquêter, se documenter et chercher sont les premières étapes du processus de conservation. Comment pourrait-on prendre des décisions concernant notre patrimoine sans avoir acquis au préalable une connaissance complète de son ampleur, de son histoire et de son état? Depuis plusieurs années, la Fiducie du patrimoine ontarien rassemble des renseignements essentiels sur l'architecture religieuse de la province, en particulier sur ses lieux de culte. Ce numéro spécial de *Questions de patrimoine* met en avant certains des principaux problèmes résultant de, et abordés par, l'inventaire des lieux de culte de la Fiducie.

La Fiducie a réuni des documents sur des milliers d'églises, de synagogues, de mosquées, de temples et de maisons communes, ainsi que sur des personnalités, événements et thèmes historiques portant sur plus de 85 traditions religieuses et plus de 400 ans d'histoire ontarienne. Cet inventaire se veut aussi complet que possible mais, pour des raisons pratiques, nous avons limité notre étude aux lieux de culte de plus de 25 ans bâtis à des fins religieuses. Certains de ces sites ont déjà été identifiés par les gouvernements fédéral et provincial, ou les administrations municipales; d'autres ont été reconnus par des historiens en architecture, au moyen de plaques provinciales et locales, ou encore dans le cadre de visites à pied guidées et d'événements de Portes ouvertes Ontario. Cependant, la grande majorité de ces lieux de culte demeure inconnue et n'est pas appréciée à sa juste valeur en dehors des collectivités à proximité immédiate. On y trouve néanmoins des chefs-d'œuvre vernaculaires, des joyaux de l'architecture moderne d'après-guerre et de nouvelles formes et expressions architecturales, associés aux différentes religions qui reflètent le multiculturalisme remarquable de la société ontarienne et y contribuent.

Les renseignements contenus dans l'inventaire ont été recueillis à partir de plusieurs sources publiques, notamment : les inventaires municipaux, provinciaux et fédéraux du patrimoine, les histoires locales et les publications sur l'architecture, la participation à Portes ouvertes Ontario, les visites à pied guidées locales et les programmes de commémoration. Ces sources et d'autres, secondaires, ont été complétées par les recherches sur le terrain et la photographie.

Les recherches sur le terrain, menées dans toutes les régions de la province, ont porté sur les sites toujours utilisés à des fins religieuses ainsi que sur d'anciens lieux de culte convertis qui sont devenus des théâtres, des centres communautaires, des musées, des galeries, des boutiques et des lieux de résidence.

L'inventaire des lieux de culte n'est pas un catalogue figé. Il est conçu comme un document participatif, et nous encourageons le public à nous donner plus de détails sur les sites répertoriés. Des aspects du projet seront lancés par étapes sur le site Web de la Fiducie à mesure que nous inventorierons de nouveaux sites et que nous poursuivrons les recherches, le tout avec les commentaires de nos partenaires, des historiens locaux, des groupes confessionnels et du public.

La Fiducie est heureuse de lancer cette nouvelle ressource. Nous espérons qu'elle s'avèrera utile aux universitaires et aux chercheurs, aux propriétaires et aux gestionnaires immobiliers, aux défenseurs du patrimoine et aux planificateurs. Plus important encore, cet inventaire fournit des renseignements objectifs et utiles qui aideront les conseils municipaux à prendre des décisions concernant la protection du patrimoine religieux de la province.

Je tiens à remercier le ministère de la Culture pour sa contribution financière et son soutien indéfectible au plan de l'élaboration de cet inventaire considérable, véritable outil de planification. Je souhaite également remercier les nombreux étudiants, partenaires municipaux, bénévoles et membres des communautés religieuses qui ont partagé des renseignements avec nous pour favoriser la réussite de cet inventaire sans précédent. Je vous invite à visiter le site Web de la Fiducie **(www.heritagetrust.on.ca/placesofworship)** pour en apprendre davantage sur l'impressionnante histoire religieuse de l'Ontario et ses lieux de culte.

Richard Moorhouse est directeur général de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Le riche patrimoine religieux de l'Ontario

Par Wayne Kelly

« Bien que les églises établies au début de l'Empire britannique fussent de confessions différentes, les membres de leurs congrégations partageaient des expériences linguistiques, culturelles et politiques communes qui les rapprochaient. »

Depuis les peuples autochtones qui, durant des milliers d'années, ont célébré des cérémonies religieuses et culturelles dans des sites qui revêtaient, à leurs yeux, une signification spirituelle, jusqu'aux immigrants qui suivirent, apportant leurs propres croyances et valeurs, et se rassemblant dans de nouveaux lieux de culte qu'ils établirent, chacune des phases de l'établissement et de la croissance de l'Ontario est venue enrichir le patrimoine religieux de la province.

Il y a près de 400 ans, quand les Français arrivèrent dans ce qui est désormais l'Ontario, ils cherchèrent à nouer des relations politiques et commerciales avec les peuples autochtones. Ils tentèrent également de persuader, parfois avec succès, les habitants d'adopter leur foi catholique. Le 12 août 1615, Samuel de Champlain assista à la première messe catholique célébrée dans le pays huron par le père récollet Joseph Le Caron, dans la forteresse huronne de Carhagouha, à quatre kilomètres au nord-ouest de l'église actuelle Sainte-Croix de Lafontaine. (Aujourd'hui, le site est indiqué par la croix de Carhagouha.)

En 1639, les missionnaires jésuites français commencèrent la construction de Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons, qui devint le premier établissement européen en Ontario, sur la rivière Wye près de la baie Georgienne. La dévastation de la guerre et la maladie poussèrent les jésuites à brûler leur établissement en 1649, mais, après avoir gagné l'intérieur de la province, les Français poursuivirent leurs activités politiques et commerciales, et leur travail missionnaire.

Avec la chute de la Nouvelle France en 1763, l'influence française en Ontario s'atténua. Aucune église de l'ère française n'a survécu dans la province. Par la suite, les pionniers francophones venus de France et du Québec, toutefois, ont construit des communautés et des églises qui ont préservé l'héritage du catholicisme français en Ontario, comme en témoignent Assumption Church à Windsor, qui contient une chaire baroque en bois, sculptée à la main, datant de 1787, Martyrs' Shrine à Midland et Nativity Church à Cornwall.

Certaines des plus anciennes églises de l'Ontario datent de la période loyaliste de la province. En 1783, dans le sillage de la Révolution américaine, les pionniers américains qui étaient restés loyaux à la Couronne britannique se réinstallèrent dans le Sud de l'Ontario, le long du fleuve Saint-Laurent et au bord des Grands Lacs, et établirent des communautés à proximité de Cornwall, de Kingston, de Niagara et de Windsor, entre autres. Leur présence marque le début de la forte influence britannique qui régna sur les institutions politiques, culturelles et religieuses de l'Ontario.

Les Loyalistes comptaient des catholiques et des protestants. Les églises édifiées au début du XIX^e^ siècle reflètent la diversité de leur foi : Anglican Blue Church à Augusta, St. Andrew's Presbyterian à Williamstown, Hay Bay Methodist à Adolphustown et St. Andrew's Roman Catholic à St. Andrew's West. Certaines des premières églises servaient aux garnisons militaires britanniques, comme Christ Church à Amherstburg, qui desservait Fort Malden, et St. James-on-the-Lines Garrison Church à Penetanguishene. Les ruines de St. Raphael's à Glengarry Sud sont un autre exemple notable de l'une des premières églises catholiques.

Bien que les églises établies au début de l'Empire britannique fussent de confessions différentes, les membres de leurs congrégations partageaient des expériences linguistiques, culturelles et politiques communes qui les rapprochaient. En effet, au cours du XIX^e^ siècle, pour nombre de Loyalistes et d'immigrants britanniques, les activités religieuses étaient étroitement liées à la loyauté et aux poursuites militaires, politiques et économiques.

Des groupes religieux pacifistes, tels les Mennonites et la Société religieuse des amis (Quakers), arrivèrent en Ontario après la Révolution américaine afin d'échapper au service militaire et à la persécution, s'établissant dans les régions de Quinte et Niagara. Après 1800, d'autres établissements de Quakers virent le jour dans le canton de King, dans le canton de Northern Whitchurch, dans le canton de Yarmouth et à Norwich. Prônant la paix, la tempérance et le service social, les Quakers jouèrent un rôle majeur dans le chemin de fer clandestin. Simples structures en bois d'une grande sobriété, leurs églises dénotaient un rejet des édifices religieux bâtis par les congrégations chrétiennes plus importantes. De 1825 à 1831, les Enfants de la Paix ou Davidites, branche dissidente de la foi Quaker depuis 1812, érigèrent un temple d'une grande beauté à Sharon. Reesor Meeting House, datant de 1870, à Markham, est un exemple remarquable des premières maisons communes mennonites.

Au cours du XIX^e^ siècle, de nouvelles villes et de nouveaux villages se développèrent partout en Ontario, gagnant l'intérieur des terres à partir des Grands Lacs et des principales voies navigables. D'importants centres urbains fusionnèrent à des endroits comme Toronto, Kingston et London. Malgré la place toujours centrale

de l'agriculture pour l'Ontario, si les manufactures et l'industrie insufflèrent de l'énergie et du dynamisme à l'expansion économique, ce furent surtout les vagues successives d'immigrants originaires de Grande-Bretagne, des États-Unis et de pays européens qui stimulèrent la croissance de la province.

Au cours de cette période, la population continua d'être essentiellement d'origine ou de descendance britannique, même si les Autochtones, les Noirs, les Français, les Allemands et les Américains jouèrent également un rôle prépondérant dans l'histoire de la province. Là où ils s'établissaient, ils avaient souvent pour priorité d'ériger des églises. Les communautés prospéraient et les premières églises généralement rudimentaires, en rondins ou charpente en bois, étaient remplacées par des édifices plus imposants et plus spécialisés, adaptés aux spécificités de leur culte. Les anglicans érigeaient des clochers pointus, les presbytériens, d'épais monolithes en pierre, les catholiques, des monuments hauts et imposants, les methodistes, de modestes bâtiments en bois ou en brique, etc. Encore essentiellement britannique et chrétienne, la religion de l'Ontario du XIX^e^ siècle affichait des styles plutôt variés dans les lieux de culte.

Ainsi assiste-t-on, à cette période, à l'emergence de certaines des réalisations d'architecture religieuse les plus fascinantes de l'Ontario. St. James Cathedral à

Toronto donne sur un grand parc public. Un certain nombre d'églises dans des endroits comme Brockville et Brantford jouxtent les tribunaux du comté, servant ainsi à créer d'impressionnants espaces publics. D'autres, comme celles de Goderich, deviennent le point d'ancrage des centres-villes et des rues principales. Parmi les églises rurales qui se dressent tels des phares au milieu des champs labourés, citons Marsh Trinity Anglican dans le canton de Cavan-Monaghan et Lingelbach United dans le canton de Perth Est.

Dans le Centre et le Nord de l'Ontario, où les villes se sont développées autour des zones portuaires, ont surgi le long des voies ferrées ou sont nées des industries telles que l'exploitation minière et forestière, les églises étaient souvent considérées comme le pôle d'attraction de la vie de la communauté et s'inscrivaient en contrepoint du vice et du péché. Ainsi, dans la ville portuaire d'Owen Sound, les quatre églises situées au carrefour appelé « Salvation Corners » (angles du salut) se trouvaient à deux pas de « Damnation Corners » (angles de la damnation) où s'élevaient autrefois quatre hôtels.

De nombreuses congrégations établies au tout début ont survécu, contrairement à leurs lieux de culte d'origine. Par exemple, la première congrégation juive en Ontario, Toronto Hebrew Congregation Holy Blossom, a été fondée en 1856. Et St. John's Evangelical Lutheran Church a Dundas Sud dessert l'une des plus anciennes paroisses allemandes de l'Ontario, qui date de 1784.

Certes, dans les premiers temps, les politiques d'immigration canadiennes favorisaient en règle générale les personnes venant de Grande-Bretagne et d'Europe de l'Ouest. Cependant, durant certaines périodes au cours du XIX^e^ et du XX^e^ siècle, le Canada ouvrit ses portes à des travailleurs originaires d'autres régions d'Europe centrale et de l'Est. Souvent, ces immigrants fuyaient leur pays en proie à des troubles politiques ou en raison de conditions de vie défavorables. Attirés au Canada par la promesse de terre gratuite et l'espoir de prospérité, ils arrivèrent pour se retrouver confrontés à de nouvelles épreuves. Nombreux sont ceux qui ne parlaient pas anglais ou ne pouvaient communiquer avec les administrateurs gouvernementaux. Ils se voyaient allouer un lopin de terre dans des régions reculées, sans route pour y accéder,

parfois même des terres non arables. Ils endurèrent la pauvreté, la faim et le froid. Même s'ils venaient de différents pays, parlaient des langues différentes et s'établissaient dans diverses contrées de l'Ontario, ces groupes apportaient leur sens de la communauté et leur identité culturelle propres. Là où ils s'établissaient, ils édifiaient des églises et des synagogues pour pratiquer leur culte dans leur langue et selon leur propre confession.

À Wilno, dans le comté de Renfrew, des immigrants polonais établis le long de l'Opeongo Road fondèrent la paroisse de langue polonaise, St. Stanislaus Kostka, en 1875. En 1895, St. Mary's Roman Catholic Church ouvrait ses portes à Wilno. Elle dessert toujours la communauté polonaise de Wilno. À la fin du XIX^e^ siècle, des immigrants juifs originaires d'Europe de l'Est s'établirent dans l'ouest de Toronto et bâtirent Knesseth Israel Synagogue en 1911. L'Adath Jeshurun Congregation à Ottawa érigea sa première synagogue en 1904. Comme de nombreuses congrégations juives des premiers temps, Knesseth Israel et Adath Jeshurun pratiquèrent le culte au domicile de leurs membres ou ailleurs, tant qu'ils n'eurent pas les moyens de construire un lieu de culte. En 1930, des immigrants slovaques s'établirent à Bradlo dans le Nord de l'Ontario, où ils bâtirent une église catholique en 1933. Des Italiens, des Portugais, des Grecs, des Macédoniens et bien d'autres encore arrivèrent par vagues successives et établirent des églises dans les centres urbains comme Toronto, Hamilton et Windsor, entre autres. Santa Inés-St. Agnes Church à

Toronto fut édifiée en 1913 pour les besoins de la communauté italienne. Aujourd'hui, elle dessert une communauté portugaise. Dans le Nord de l'Ontario, des immigrants ukrainiens fondèrent des églises à Timmins, à Kirkland Lake et à Sudbury, et des immigrants finlandais établirent des lieux de culte dans le district de Thunder Bay. Ces groupes d'immigrants enrichirent de manière spectaculaire le patrimoine religieux de l'Ontario.

Plus récemment, le Canada a accueilli des immigrants du monde entier, apportant une formidable diversité confessionnelle à l'Ontario. En 1964, la London Muslim Mosque, première mosquée de l'Ontario construite à cette fin, a ouvert ses portes. Le Vishnu Mandir de Richmond Hill est, au même titre, le premier temple hindou de la province construit à cette fin et caractérisé par une architecture spécifique. En 1969, la Shromani Sikh Society a édifié le premier gurdwara permanent de l'Ontario, à Toronto. De nombreux bouddhistes ont transformé des maisons et des magasins en lieux de culte, comme en témoigne Riwoche Tibetan Buddhist Temple, à Toronto, situé dans un ancien magasin d'exposition de pianos. Des congrégations chrétiennes de Canadiens d'origine chinoise, coréenne et vietnamienne rénovent d'anciennes églises.

Aujourd'hui, les lieux de culte de l'Ontario représentent non seulement le riche patrimoine religieux de la province, mais également l'extraordinaire diversité culturelle de ses habitants successifs, des gens passionnés dont les traditions et les valeurs continuent à d'animer et d'enrichir notre société.

Wayne Kelly est chef de la sensibilisation du public et du développement communautaire à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Christ Church et l'argenterie de la reine Anne

Par Kathryn McLeod

Située sur le territoire Mohawk Tyendinaga dans la baie de Quinte, Christ Church abrite un service de communion en argent qui date de 1712. Ce remarquable service symbolise le carrefour des alliances spirituelles et politiques qui ont conduit à la création du Territoire Mohawk Tyendinaga à la fin du XVIIIe siècle et à la création de Christ Church quelques années plus tard. Il sert également à rappeler le lien étroit entre les Premières nations et les colons loyalistes de l'Ontario.

En 1710, un groupe de chefs mohawks de la partie nord de l'État de New York se rend en Angleterre pour faire part à la reine Anne de son désir de se convertir au christianisme. En retour, la Reine fait construire une chapelle pour le peuple mohawk à Fort Hunter dans la vallée de la Mohawk, dans l'État de New York. En 1712, elle leur offre un service de communion de huit pièces en argent pour leur nouveau lieu de culte.

En 1775, au début de la Révolution américaine, le service de communion est enterré à Fort Hunter pour le protéger du pillage. Comme la plupart des Mohawks, la communauté de Fort Hunter est aux côtés des Britanniques durant ce conflit. Le capitaine John Deserontyon, chef à Fort Hunter, fait partie d'un groupe qui escorte le colonel Guy Johnson des forces britanniques jusqu'à Lachine.

À la fin des hostilités en 1783, les Mohawks sont furieux d'apprendre qu'aucune disposition n'a été prise dans l'accord de paix pour qu'ils puissent récupérer leurs territoires ancestraux dans l'État de New York. John Deserontyon, Joseph Brant et d'autres représentants des Six Nations font part de leurs préoccupations au gouverneur Haldimand, qui les encourage à s'installer sur la rive nord du lac Ontario.

Joseph Brant choisit de s'installer le long de la rivière Grand, mais John Deserontyon et son peuple acceptent la proposition de Haldimand de se réinstaller dans la baie de Quinte. Cependant, il retourne d'abord à Fort Hunter, exhume le service de communion en argent et retrouve intactes sept pièces sur huit. Lorsque lui-même et environ 100 Mohawks arrivent le 22 mai 1784 sur la rive du lac Ontario à l'endroit auparavant désigné sous le nom de Deseronto, ils célèbrent un office comprenant un lever de drapeau et une exposition de l'argenterie.

Dès 1785, la communauté commence à construire une petite église en rondins. Une fois achevée, elle abrite trois pièces du service de communion; les quatre autres sont remises aux Mohawks de la rivière Grand. En 1786, l'église est reconstruite, agrandie et dotée d'un retable contenant le Credo, le Notre Père et les dix commandements en mohawk ainsi que des armoiries royales et une cloche – tous offerts par le roi George III.

En 1843, une nouvelle église néo-gothique en calcaire est construite. Elle est reconstruite en 1906 à la suite d'un incendie qui a détruit une grande partie de l'intérieur, notamment les armoiries, qui furent remplacées ultérieurement par le révérend Herbert Pringle. Une sculpture représentant une tête de loup sur la porte ouest symbolise le clan du loup des Mohawks.

Aujourd'hui, les dons de George III et des monarques qui lui ont succédé demeurent exposés dans Christ Church. L'argenterie de communion est ressortie pour des occasions spéciales et sert d'exemple tangible de la relation qui existait entre les Mohawks, la Couronne britannique et le pays, aujourd'hui le Canada.

Afin de rendre hommage à son importance historique, Christ Church a été désignée lieu national historique et une plaque provinciale a été érigée en son honneur.

Kathryn McLeod est adjointe au programme de sensibilisation du public de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Églises du « Nouvel-Ontario »

Par Yves Frenette

Au milieu du XIXe siècle, le Nord de l'Ontario est resté très semblable à ce qu'il était sous le régime français – une région de missions catholiques au service des Premières nations et un lieu de ravitaillement en fourrures. Ces missions ont été plus ou moins abandonnées après le décès des jésuites qui occupaient déjà ce territoire avant la conquête anglaise, mais elles ont réapparu pendant les années 1840. Les Oblats ont élu le Nord-Est comme territoire privilégié pour leur travail de mission et leurs collègues jésuites ont choisi le Nord-Ouest.

Par la suite, le développement de la foresterie, de l'exploitation minière puis de l'agriculture a favorisé le peuplement de ce « Nouvel-Ontario » par les Canadiens français, en raison de la construction de chemins de fer reliant cette région à la partie sud de la province et au Québec. Le peuplement a commencé dans les années 1860 près de Mattawa, s'est étendu vers l'ouest jusqu'à la région de Sudbury, puis il a atteint la rive nord du lac Huron quelque temps plus tard. Parallèlement, les Canadiens français ont migré vers Timiskaming et la Grande Clay Belt (qui s'étend de Kapuskasing jusqu'à la frontière du Québec). Partout où les Canadiens français se sont établis, ils ont emporté leurs fortes convictions religieuses avec eux.

Plus qu'un organisme religieux, la paroisse était le lieu social majeur des colons, ainsi que leur point de référence principal. Les institutions établies autour de la paroisse incluaient l'école, l'hôpital et la caisse populaire. De plus, une myriade d'activités avaient lieu à l'église – récitals, ventes de charité et discours patriotiques. Ce cadre a fourni aux Canadiens français une identité et un sentiment de sécurité. Selon les dirigeants religieux et politiques, il garantissait la « survie de la race ». De nombreuses personnes de l'époque auraient été d'accord avec un député de Nipissing, Dr Raoul Hurtubise, qui, en 1939, a décrit la paroisse de Verner et son prêtre en ces termes : « Il faut envoyer à Verner une paroisse entièrement canadienne-française et catholique. On se croirait dans la province du Québec. Cette paroisse est dirigée par mon bon ami le père O. Racette, qui est plein d'idéaux, mais qui a également l'esprit pratique et qui satisfait les oueilles à tout point de vue. »

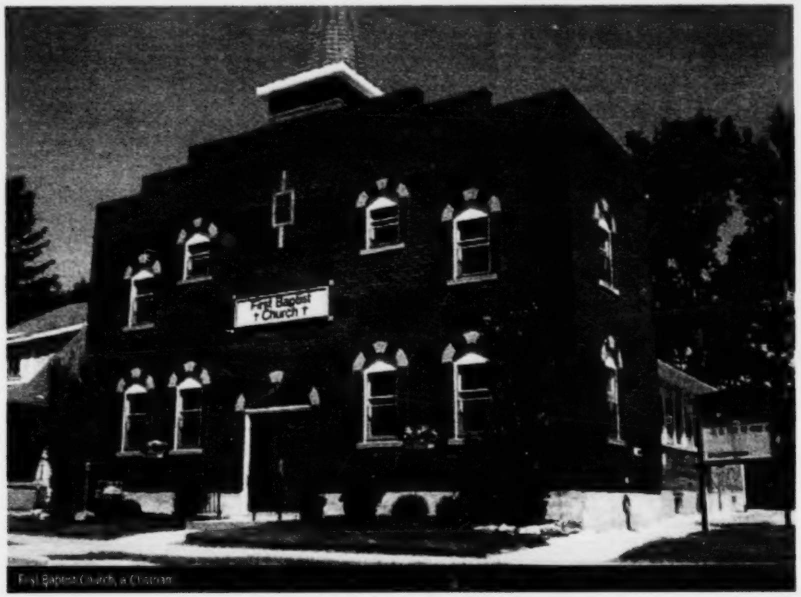
Pas moins de 67 paroisses de langue française ou bilingues ont été fondées par les autorités ecclésiastiques dans le Nord de l'Ontario avant 1930. Certaines de ces paroisses avaient été précédées d'une mission. On trouve encore dans la région certaines des premières chapelles en bois, qui ont également servi de presbytères et d'écoles. Cependant, dès qu'il y avait suffisamment de membres, une véritable église en pierre ou en brique a été construite – que ce soit un petit bâtiment dans la campagne ou un édifice monumental dans un centre urbain.

De nos jours, le rôle social des paroisses a évolué dans le « Nouvel-Ontario » tout comme ailleurs dans la province, mais les clochers d'église s'élèvent toujours dans le ciel au-dessus des villes et villages franco-ontariens.

Yves Frenette est le directeur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française à l'Université d'Ottawa.

Liberté religieuse sur la terre promise

Par Steven Cook et Wilma Morrison



First Baptist Church, à Chatham

Eli Johnson travaillait sans relâche dans des plantations de Virginie, du Mississipi et du Kentucky avant de tenter sa chance sur la « terre promise », une expression utilisée par les réfugiés du chemin de fer clandestin pour décrire le Canada. Pour le punir d'avoir animé des réunions de prière durant les fins de semaine, son propriétaire le menaçait de le clouer au sol et de lui administrer 500 coups de fouet. Eli le suppliait : « Pour l'amour de Dieu, pourquoi ne pourrais-je pas, après avoir travaillé dur toute la semaine, organiser une réunion le samedi soir? Je suis condamné à recevoir 500 coups de fouet pour avoir essayé de servir Dieu. »

Les réunions de prière étaient plus que des occasions de pratiquer sa religion : elles donnaient aux esclaves noirs le sentiment d'appartenir à une communauté. Il n'est donc pas surprenant de constater que la religion a joué un rôle central dans la création des premiers établissements de réfugiés du chemin de fer clandestin en Ontario. L'église était le cœur et l'âme de l'établissement, un endroit où les réfugiés pouvaient se réunir et partager leurs expériences, s'entraider et chanter des louanges.

Le pasteur, généralement la personne la mieux éduquée de la communauté, devenait le meneur et servait souvent de modèle à la jeunesse. Les églises servaient de refuges aux nouveaux arrivants jusqu'à ce qu'ils aient

Nathaniel Dett Memorial Chapel British Methodist Episcopal Church, à Niagara Falls

Nazrey African Methodist Episcopal Church, à Amherstburg

pu intégrer la communauté. Les pasteurs pouvaient également, dans les tribunaux, apporter leur aide aux fugitifs arrêtés et emprisonnés.

Les premiers établissements de réfugiés du chemin de fer clandestin étaient principalement centrés sur trois confessions chrétiennes : épiscopale méthodiste africaine, épiscopale méthodiste britannique et baptiste.

L'église épiscopale méthodiste africaine (AME) est née de la Free African Society créée par Richard Allen, Absalom Jones et d'autres personnes à Philadelphie, en 1787, pour protester contre l'esclavage et la discrimination. En 1794, la première de ces églises, Bethel AME, a été consacrée à Philadelphie en présence du révérend Allen, ancien esclave du Delaware, qui officiait comme pasteur.

Nazrey AME Church d'Amherstburg, en Ontario, fondée par l'évêque Willis Nazrey, a été construite en 1848 par d'anciens esclaves et des Noirs libres. Bâtie avec des pierres des champs ramassées à la main, cette église, qui fait aujourd'hui partie du North American Black Historical Museum, est un fier exemple des nombreuses petites églises desservant les Noirs que comptait l'Ontario des premières années.

Avec l'adoption de la *Loi sur les esclaves fugitifs* de 1850, qui facilitait la capture et l'extradition des esclaves fugitifs, effectuer des allers-retours aux États-Unis devenait de plus en plus difficile pour les Noirs. La conférence annuelle de l'église épiscopale méthodiste africaine était organisée aux États-Unis, et les délégués canadiens hésitaient à traverser la frontière. Ils ont donc proposé la création d'une nouvelle entité plus près de chez eux et, en 1856, l'église méthodiste épiscopale britannique (BME) était formée.

Dès 1814, des congrégations avaient été organisées à St. Catharines, à Hamilton et à Niagara Falls par Darius Durham, le premier pasteur méthodiste itinérant de la région. En 1836, la communauté noire de Niagara Falls avait bâti une petite chapelle. Cette construction géorgienne simple du Haut-Canada, l'une des plus anciennes églises méthodistes desservant les Noirs de l'Ontario, est toujours le centre spirituel de la communauté noire de Niagara Falls. En 1983, elle a été rebaptisée Nathaniel Dett Memorial Chapel BME Church en l'honneur de R. Nathaniel Dett, célèbre musicien, compositeur, poète, directeur de chorale et ancien membre de l'église.

Le premier pasteur baptiste connu au Canada était l'ancien William Wilks. Né en Afrique puis vendu comme esclave aux États-Unis, il a fini par s'enfuir et s'installer à Amherstburg. Il prêchait aux autres réfugiés et a reçu l'ordination en 1821. Vers la même époque, Washington Christian, un réfugié de New York, a constitué des congrégations baptistes noires à Toronto, à Hamilton, à St. Catharines et à Niagara Falls. En 1841, toutes les églises baptistes de l'Ouest canadien se sont rassemblées pour former l'Amherstburg Regular Missionary Baptist Association.

À cette époque, la région de Chatham était elle aussi devenue une Mecque pour les réfugiés de l'esclavage : le tiers des résidents étaient des Noirs affranchis. En 1841, ils avaient créé un lieu de culte. Dix ans plus tard, ils avaient bâti First Baptist Church.

La survie de nombre des premières églises construites par ces esclaves en quête de liberté témoigne de l'importance du rôle des églises dans leurs communautés. Elle prouve également la force et l'engagement des membres des congrégations, forgés par des années d'asservissement dans un système qui interdisait l'expression personnelle.

Les sentiments d'Eli Johnson se font l'écho de ceux des innombrables chercheurs de liberté qui se sont accrochés à leur foi et à leur éternel espoir de connaître des jours meilleurs : « J'étais tellement reconnaissant d'avoir pu atteindre une terre de liberté que je ne pouvais pas m'exprimer. Quand je repense à ce que j'ai enduré, j'ai l'impression d'être arrivé au paradis. Ici, je peux chanter et prier sans que personne ne s'en prenne à moi. Je suis membre de l'église baptiste et m'évertue à mener une vie de bon chrétien. »

Steven Cook est chef du Site historique de la Case de l'oncle Tom à Dresden, propriété de la Fiducie du patrimoine ontarien. Wilma Morrison est chef du site de Nathaniel Dett Memorial Chapel British Methodist Episcopal Church.

Les synagogues de Toronto : entretenir les mémoires collectives

Par Jennifer Drinkwater

La mémoire collective est une mémoire culturelle : c'est ce qui est inscrit dans la mémoire d'un groupe social ou culturel ayant vécu un certain événement et dans celle des personnes à qui des membres du groupe ont transmis leurs souvenirs. Les mémoires collectives font partie de l'identité d'une communauté, de son patrimoine.

Les lieux, les pratiques et les objets peuvent être des « sites de mémoire » pouvant eux aussi intégrer le patrimoine d'une communauté. Les sites de mémoire peuvent être des endroits physiques tels que des archives, des musées, des lieux de culte, des cimetières et des monuments aux morts, des concepts gravés dans des devises et des pratiques comme les commémorations et les rituels, ou des objets tels que des biens hérités, des monuments, des emblèmes, des textes et des symboles. Les souvenirs eux-mêmes peuvent être personnels, liés à l'histoire d'une personne en particulier, ou cognitifs, ne concernant pas forcément le passé, mais quelque chose qui est appris et qui aide une personne ou un groupe à interpréter le passé, le présent et le futur. La mémoire collective est transmise et entretenue grâce aux rituels et à d'autres activités culturelles de commémoration.

Des lieux de culte tels que les synagogues Knesseth Israel, Holy Blossom et Anshei Minsk à Toronto jouent un rôle primordial dans la mémoire culturelle de la ville, des communautés dans lesquelles ils sont situés et des groupes religieux qui les ont construits et y ont prié.

Knesseth Israel, aussi appelée Junction Shul, du nom du quartier dans lequel elle a été engée, est la plus ancienne synagogue spécifiquement bâtie à cet effet et toujours utilisée comme telle en Ontario. Les architectes Ellis et Connery ont conçu l'édifice, dont la construction a démarré en 1911. L'extérieur est simple, mais les murs intérieurs sont minutieusement décorés de scènes représentant la Terre d'Israël et des instruments musicaux joués par les Lévites dans le Temple. Au plafond, en forme de dôme, sont peints un ciel bleu et des nuages, auxquels s'ajoutent les signes du zodiaque représentant les mois du calendrier hébreu. La menuiserie serait l'œuvre d'ébénistes de la fabrique de pianos Heitzman toute proche.

L'édifice conserve des traces de son passé de synagogue orthodoxe. On y trouve une galerie séparée pour les femmes, les restes d'un ancien *mikveh* (bain rituel) au sous-sol, une chapelle qui était utilisée pour les offices quotidiens et une salle de classe. Dans l'ensemble du bâtiment sont exposés des fragments de mémoire : des photographies, un article de journal, des plaques et une liste de soldats tombés au combat qui faisaient partie des fidèles. En 2001, la Fiducie du patrimoine ontarien a reconnu l'importance de la synagogue en y dévoilant une plaque provinciale, projet soutenu par les philanthropes locaux Joey et Toby Tanenbaum à la mémoire de leurs grands-parents.

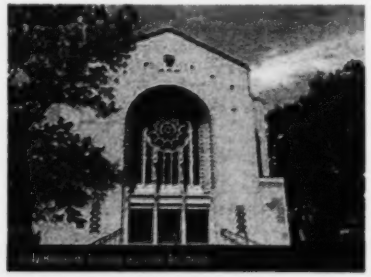
Holy Blossom Temple abritait la première congrégation juive de l'Ouest canadien (Ontario), formée en 1856. Vingt années durant, les offices se sont déroulés dans des locaux loués au-dessus du drugstore Coombe's à l'angle des rues Yonge et Richmond. Les membres ont construit leur première synagogue en 1876 puis, en 1897, un nouveau bâtiment a été érige dans la rue Bond. L'actuel Holy Blossom Temple, rue Bathurst, a été conçu par les architectes Chapman et Oxley, et a été officiellement inaugure en 1938. A l'interieur, les souvenirs de la congrégation sont exposés avec fierte. Des photographies d'anciens présidents, rabbins et chantres, et d'autres fidèles éminents remontant a 1856 sont accrochées aux murs. Des panneaux d'information relatent l'histoire de la congrégation. Holy Blossom possède ses propres archives, qui contiennent des comptes rendus d'assemblees datant de 1856 et des bulletins de la synagogue datant de 1923-1924. Les archives conservent également des articles de journaux sur la synagogue, des livres de prière et des Torahs. Leur collection compte une *yad* (main de lecture servant à pointer le texte sur le rouleau de la Torah) qui leur a été offerte par la famille Asher de Montréal. L'inscription sur la *yad* serait à l'origine du nom du temple. En 2001, la Fiducie du patrimoine ontarien a installé une plaque à Holy Blossom pour rendre hommage à la première congrégation juive de l'Ontario.

La synagogue Anshei Minsk est également un site de mémoire important. A Toronto, le marché Kensington, aujourd'hui lieu historique national, est célèbre pour son histoire multiethnique. Dans les années 1920 et 1930, le marché était essentiellement juif. Le bâtiment Anshei Minsk, situe au 10, rue St. Andrew, a été conçu par les architectes Kaplan et Sprachman, et achevé en 1930. Son style ressemble à celui d'autres synagogues du quartier. Les peintures intérieures incluent un passage du *Pirkei Avot* et des instruments klezmers. Les fidèles ont fait don de tables, de bibliothèques et de meubles à la mémoire des êtres qui leur étaient chers. Les noms des proches en yiddish ornent les murs du sous-sol. La présence juive dans le quartier de Kensington a commence à décliner dans les années 1950 et au début des années 1960, mais Anshei Minsk est restée ouverte. A la fin des années 1980, elle était la seule synagogue du centre-ville à proposer des offices quotidiens. Anshei Minsk nous rappelle ce que fut Toronto, tout en continuant d'occuper une place importante dans le dynamisme actuel de la ville.

Chacun de ces lieux de culte historiques est le réceptacle de la mémoire collective d'une communauté et une partie importante de l'histoire de Toronto.

Jennifer Drinkwater est archiviste/chercheuse pour E.R.A. Architects Inc.

Une plaque provinciale de la Fiducie du patrimoine ontarien est dévoilée à la synagogue Knesseth Israel, le 6 septembre 2001



Le chœur de la synagogue Knesseth Israel, aussi appelée Junction Shul

Un héritage humanitaire : les groupes confessionnels, acteurs sociaux en Ontario

Par Alison Little

images – cette page-ci

Toronto Jewish Old Folks' Home (1918), à Toronto

Des fidèles du BAPS Shri Swaminarayan Mandir, à Toronto, participent à une marche annuelle pour recueillir des fonds destinés aux hôpitaux locaux en 2007. (Photographie gracieusement fournie par le BAPS Shri Swaminarayan Mandir, Toronto)

Porter assistance aux personnes dans le besoin fait depuis longtemps partie de la tradition religieuse en Ontario. Des groupes d'origine confessionnelle offrant une aide médicale et sociale sont arrivés avec les premiers missionnaires européens et se sont établis à travers toute la province. Des institutions spirituelles ont fourni les premières formes d'aide sociale, offrant une assistance médicale et sociale aux Ontariens et Ontariennes les moins fortunés plus d'un siècle avant l'apparition des premiers services bénéficiant du soutien gouvernemental.

Les congrégations locales sont à l'origine de l'action sociale basée sur la religion. En 1854, l'évêque Armand-François-Marie de Charbonnel (1802-1891) a construit, près de St. Paul's Roman Catholic Church à Toronto, la House of Providence, qui abritait un hôpital, un orphelinat et une maison d'accueil pour les personnes âgées. Dans l'ensemble de la province, des institutions semblables, telles la Sisters of St. Joseph House of Providence à Peterborough, hébergeaient des orphelinats et fournissaient des soins médicaux accessibles aux résidents ne pouvant pas payer le médecin. La naissance de ces organisations s'expliquait par un retour en force de la morale et de la religion de l'ère victorienne chez les riches citoyens d'Angleterre et d'Amérique du Nord, qui voulaient améliorer la vie des moins fortunés grâce à des œuvres caritatives et à un soutien spirituel. Concentrées dans les zones urbaines, leurs actions sociales procuraient aux pauvres de la nourriture, un abri, des vêtements, un enseignement, des soins médicaux et une sépulture.

Alors que de plus en plus de personnes s'inquiétaient du sort des défavorisés, des sociétés ont été créées pour gérer des programmes d'action sociale. Fondée par Frédéric Ozanam (1813-1853), la Société catholique de Saint-Vincent-de-Paul a inauguré la Conference of Charity of Our Lady of Toronto en 1850. Ses membres ont créé la Bona Mors Society, qui permettait aux pauvres de Toronto d'avoir une sépulture, ainsi que la Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto, la Night School for Boys et la Toronto Savings Bank. Les membres de la Société visitaient aussi régulièrement les malades et les personnes âgées à leur domicile et à l'hôpital.

L'immigration qui a suivi la Confédération a commencé à diversifier la population de l'Ontario et le nombre de sociétés religieuses menant des actions sociales a continué de croître. En 1870, la Deborah Ladies' Aid Society (aujourd'hui dénommée Deborah Sisterhood) a été créée par des femmes juives d'Anshe Sholom à Hamilton, afin de fournir des services sociaux aux pauvres de cette ville. Premier groupe philanthropique de femmes juives au Canada, il offrait de la nourriture et des vêtements aux résidents et aux immigrants. Ces organisations religieuses étaient les précurseurs de l'assurance-emploi, des banques alimentaires, des maisons de retraite et des services d'établissement des immigrants actuels.

Si de nombreuses organisations caritatives étaient des antennes de groupes religieux, l'Armée du Salut était, quant à elle, un groupe chrétien organisé spécialement pour mener des actions de bienfaisance et apporter un soutien spirituel. L'Armée a implanté des congrégations à travers tout l'Ontario à partir de 1882 et y a introduit ses désormais célèbres magasins d'occasion, ses banques alimentaires, ses soupes populaires et ses refuges. La Woodstock Salvation Army, qui fête son 125e anniversaire, est restée fidèle à sa philosophie d'origine (« soupe, savon et salut ») tout au long de son histoire, en apportant une nourriture physique, une aide sociale et un soutien spirituel à ses ouailles. Pendant la grande crise de 1929, la Woodstock Army a subvenu aux besoins des membres de la communauté se débattant dans la pauvreté et la dépendance. Les activités de l'Armée du Salut mettaient l'accent sur le salut spirituel à travers la santé physique, mais ce rôle a évolué avec la laïcisation et la diversification de la société. Les sociétés religieuses d'aide sociale telles que l'Armée du Salut ont dû modifier leurs programmes d'action sociale pour tenir compte de la pluralité de religions et de valeurs au sein des communautés qu'elles servent.

Les initiatives sociales d'origine religieuse ont continué de croître au cours du XXe siècle, nouant souvent des liens avec des services laïques de plus grande ampleur. Avec l'apparition de l'aide sociale d'État après la crise de 1929 et l'arrivée des programmes de soins de santé universels en 1962, les sociétés religieuses d'assistance sociale ont continué de pourvoir aux besoins des communautés locales tout en apportant une aide grandissante aux programmes caritatifs mondiaux. Fondée en 1951, BAPS Charities, qui envoie une aide médicale, éducative et environnementale à des communautés hindoues en Inde, illustre ces partenariats entre de grandes institutions d'aide sociale et des groupes confessionnels locaux. À Toronto, le BAPS Shri Swaminarayan Mandir fournit également des services d'action sociale aux habitants de la ville. Le travail de bienfaisance de la congrégation du mandir de Toronto est associé à celui de l'institution caritative internationale à laquelle le mandir est lié, élargissant ainsi les efforts des services sociaux religieux locaux pour englober toute la communauté mondiale.

Aujourd'hui, les services communautaires religieux travaillent aux côtés des institutions caritatives laïques et des fournisseurs publics de soins de santé et d'aide sociale. Pratiquement tous les groupes confessionnels et toutes les traditions religieuses de la province contribuent au mieux-être social et physique des personnes dans le besoin, les actions charitables étant un des principes de leurs croyances. Les institutions caritatives d'origine religieuse représentent un pan important de la société ontarienne et sont un outil inestimable dans la lutte contre l'ignorance, la pauvreté, la maladie, la dépendance et l'isolement.

Alison Little est rédactrice et administratrice de données pour l'inventaire des lieux de culte de la Fiducie du patrimoine ontarien.

images – cette page-ci

La fanfare de la Woodstock Salvation Army recueillait des fonds pour des activités de bienfaisance grâce à ses représentations locales (Photographie gracieusement fournie par la Citadelle de l'Armée du Salut à Woodstock)

Un membre de la Salvation Army's League of Mercy rend visite à une patiente âgée dans un hôpital local de Woodstock. (Photographie gracieusement fournie par la Citadelle de l'Armée du Salut à Woodstock)

Les lieux de culte dans les paysages culturels de l'Ontario rural

Par Wendy Shearer

Les paysages culturels du Sud rural de l'Ontario recèlent une myriade de ressources patrimoniales, tant du point de vue de l'environnement naturel que du patrimoine bâti, du tracé topographique que de l'exploitation des terres. Dans un tel cadre, les lieux de culte constituent des artefacts et des points de repère essentiels. Ces monuments ont été érigés en des lieux très différents, aussi bien au sein de petites jonctions communautaires que sur des sites isolés disséminés le long de la grille des concessions et des petites routes qui constitue la trame du paysage agricole du Sud de l'Ontario.

Ces lieux de culte, parmi lesquels figurent certains des plus anciens édifices encore utilisés de nos jours, revêtent une grande importance architecturale et véhiculent de nombreuses valeurs associatives et contextuelles. L'édification de ces bâtiments est le fruit des efforts de collectivités désireuses de célébrer les éléments spirituels et cérémoniels de leur vie quotidienne. Ces lieux de culte sont donc devenus des lieux de mémoire, des monuments rendant hommage aux communautés qui les ont bâtis. Ce sont également des symboles qui évoquent toute la réalité du tissu social du panorama culturel rural, et qui accueillent les rassemblements communautaires, que ce soit pour des festivités ou des commémorations solennelles.

Bon nombre de ces lieux de culte exploitent la topographie naturelle, et utilisent les atouts du site ou ils sont bâtis pour renforcer leur stature. Ce caractère distinctif vis-à-vis de leurs particularités contextuelles confère à ces édifices leur statut de point de repère. Ainsi, à Haldimand, la St. Anne's Roman Catholic Church marie avec art les ressources de la topographie et de l'architecture pour rehausser son envergure et sa présence. Cette tendance, que l'on retrouve dans tout le Sud de l'Ontario, contribue sensiblement à l'esthétique du paysage.

Bien d'autres lieux de culte s'intègrent harmonieusement dans le paysage environnant. Ainsi, Port Ryerse Memorial Anglican Church est nichée au cœur d'une zone ombragée, au sein d'une agglomération rurale compacte. L'église bardée de planches avec couvre-joints présente une architecture distincte adaptée à sa finalité, mais elle n'en présente pas moins de nombreuses similarités avec les fermes et les habitations environnantes, puisqu'elle suit le schéma organique « en parcelles » typique de la topographie de la vallée bordant le lac Érié. De plus, l'histoire de la communauté, notamment ses liens avec les Loyalistes de l'Empire-Uni et son rôle dans la guerre de 1812, est retracée par les stèles du cimetière jouxtant l'église. La valeur contextuelle de l'église réside dans l'harmonie entre les caractéristiques de l'édifice, du cimetière et du site naturel qui les abrite.

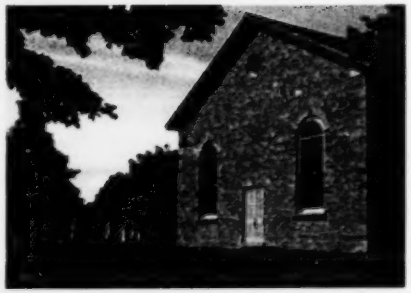
La valeur associative des monuments religieux provient du fait qu'ils perpétuent la continuité temporelle et familiale. St. Andrew's Church, une modeste église de bois située à Buxton, revêt une très forte valeur emblématique, puisqu'aux yeux de la communauté environnante et des descendants des premiers colons de la région, elle constitue l'expression symbolique de la liberté et de l'espoir. En effet, de nombreux réfugiés américains ayant fui l'esclavage se sont établis à Buxton. Depuis les années 1920, leurs descendants viennent régulièrement de tout le Canada et de partout dans les États-Unis pour commémorer leurs ancêtres.

Dans de nombreuses régions rurales, les lieux de culte sont les seuls vestiges qui témoignent des premières heures de la colonisation, et donc les seules structures qui perpétuent l'identité des premiers établissements. Tout comme autrefois, ils servent de lieu de contemplation, de partage, d'inspiration et de réconfort spirituel, mais à cette dimension religieuse s'ajoute désormais une dimension symbolique, puisque leur statut de haut lieu du patrimoine rural confère à ces bâtiments une valeur qui transcende leur simple structure matérielle.

Wendy Shearer est architecte paysagiste auprès de MHBC Planning. Elle se spécialise dans les paysages culturels et la restauration des sites historiques. Elle dispense également des cours portant sur les paysages culturels à l'Université de Victoria et à la Willowbank School of Restoration Arts.

Une intendance durable préserve une précieuse église patrimoniale

Par Jane Burgess et Ann Link



Située juste à l'est de Beaverton, Old Stone Church, édifiée en 1840 par une congrégation essentiellement écossaise, est une petite église géorgienne simple mais aux proportions harmonieuses, un rare exemple de ce style en Ontario. Le caractère unique de cette église tient à ce que son extérieur et son intérieur originels sont restés intacts, car l'église, initialement St. Andrew's Presbyterian, n'était utilisée régulièrement que pendant 30 ans. L'établissement qu'elle était censée desservir s'étant développé plus près du lac Simcoe à Beaverton, la congrégation a édifié une seconde St. Andrew's « en ville ». Néanmoins, elle a continué de proposer des services dans « Old Stone Church » à l'intention des premiers paroissiens et des locuteurs gaeliques.

L'histoire de la congrégation reflète le développement mouvementé de l'Église presbytérienne au Canada. Les différends étaient tels que le dernier désaccord sur l'union avec les méthodistes ne put être résolu que par l'Assemblée législative, par l'entremise du *Beaverton Presbyterian Church Act*, en 1927. En vertu de cet loi, la nouvelle église St. Andrew's fut donnée à l'Église Unie du Canada nouvellement formée, et Old Stone Church, à la congrégation presbytérienne, ce qui en fit la seule église presbytérienne du Canada appartenant à sa congrégation. Celle-ci finit par édifier encore une autre église en ville, mais maintint son engagement envers Old Stone Church.

En 1988, l'église était en mauvais état. Dans le cadre d'une campagne de financement, les fiduciaires d'Old Stone Church ont conclu des servitudes du patrimoine avec la Fiducie du patrimoine ontarien. Après avoir été reconnue, suite à sa demande, à titre de lieu historique national, elle a obtenu les subventions tant escomptées accordées par les gouvernements provincial et fédéral. En 1991, l'église a été entièrement restaurée. Un plan directeur de conservation a été créé, prévoyant des plans d'entretien et de contrôle annuels, quinquennaux et sur cinquante ans. Tous les ans, les fiduciaires entreprennent un examen avec l'architecte responsable de la conservation du patrimoine, remplissant des fiches de surveillance qui sont conservées par l'église, l'architecte et la Fiducie du patrimoine ontarien. Les examens permettent d'identifier et de classer par priorité les réparations et l'entretien, et de déterminer si les travaux peuvent être confiés à des bénévoles ou doivent être effectués par un restaurateur professionnel. Les travaux spécialisés de teinture des boiseries et des fenêtres sont réalisés tous les cinq ans, donc on procède souvent en même temps à d'autres réparations nécessitant l'aide d'un expert.

Les fiduciaires assurent la gestion du fonds pour l'entretien de l'église, constitué de legs de biens personnels, des sommes collectées par les activités de l'église, des dons des visiteurs et des frais de location. Les bénévoles, appelés traditionnellement les Old Stone Church Women, nettoient l'église au mois de mai et l'ouvrent au public les dimanches de juillet et d'août. Les offices ont lieu le premier dimanche de chaque mois d'été.

À ce jour, l'église a été autofinancée, mais la pose de nouveaux bardeaux programmée pour 2040 peut nécessiter une campagne de financement spéciale. Toutefois, la capacité de la congrégation vieillissante à continuer de fournir des fiduciaires voués constitue le sujet de préoccupation majeur.

Jane Burgess est l'architecte responsable de la conservation du patrimoine, d'Old Stone Church. Ann Link en est l'une des fiduciaires « de longue date ».

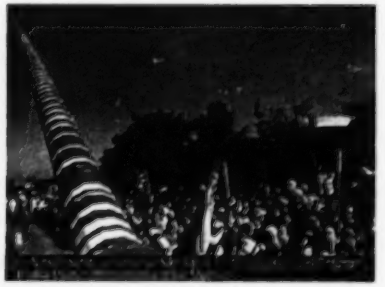
La physionomie changeante du culte

Par Laura Hatcher

Le style architectural d'un lieu de culte, tout comme ses proportions intérieures, les matériaux employés et ses pierres de date, constituent autant d'indices de l'histoire et des valeurs de sa congrégation. De même, les dimensions d'un édifice ainsi que l'endroit où il est implanté dans une communauté donnent de précieuses indications sur l'influence et le rôle de cette même congrégation. On notera ainsi que nombre des premières églises anglicanes bâties en Ontario étaient de taille majestueuse, et qu'elles se situaient en plein cœur des centres urbains. À l'inverse, l'architecture modeste mais altière des lieux de culte chrétiens construits par d'autres pionniers ontariens évoque les luttes et la dévotion de communautés confessionnelles unies pour se faire une place dans la province.

En examinant avec un peu de recul les lieux de culte disséminés en Ontario, on voit se dessiner une histoire bien plus complexe. Ce voyage au cœur du paysage religieux ontarien nous pousse également à nous interroger sur le rôle joué par ces monuments dans notre histoire, ainsi que dans la culture actuelle. Bien qu'un grand nombre d'églises, de synagogues et de maisons communes soient toujours assidûment fréquentées de nos jours, certains lieux de culte vieux d'un siècle sont désertes dans les zones rurales, et dans les villes, de prestigieux monuments religieux sont voués à la démolition. Cela semble impliquer un déclin des pratiques religieuses, mais si l'on s'intéresse aux édifices de construction plus récente, on constate qu'en réalité, la foi continue de jouer un rôle de premier plan dans la société ontarienne.

Dans les années 1940 et 1950, le Canada assiste à un étoilement progressif mais régulier du culte religieux organisé. Cependant, la deuxième moitié du XXe siècle marque également le début de l'assouplissement des politiques d'immigration, avec pour conséquence l'arrivée graduelle d'immigrants juifs et slaves. En 1951, le Canada admet un « quota » restreint d'immigrés en provenance des pays asiatiques du Commonwealth britannique, notamment de l'Inde, du Pakistan et de Ceylon (Sri Lanka). Dans les années 1950 et 1960, des ressortissants italiens, grecs et portugais convergent en masse vers l'Ontario, et la fin des années 1960 voit la province accueillir de plus en plus de personnes aux parents originaires d'Asie, dont l'Asie du sud-est. Peu d'immigrants parviennent à trouver des lieux de culte capables de les accueillir ou de répondre à leurs besoins linguistiques et spirituels. S'ensuivent alors plusieurs décennies de culte religieux pratiqué « à la dérobée ». L'expansion des congrégations les plus anciennes s'interrompt, et parmi les nouveaux arrivants ontariens, nombreux sont ceux qui, faute de ressources ou en l'absence d'une communauté établie, se mettent à pratiquer les rites de leur religion dans les résidences, dans des magasins loués pour l'occasion, voire dans des entrepôts.



Au fur et à mesure que ces groupes s'ancrent dans la culture ontarienne, la province assiste à la renaissance de l'architecture religieuse proprement dite. Les religions qui se développent le plus dans l'Ontario d'aujourd'hui – l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, la chrétienté évangélique et la chrétienté orthodoxe – reflètent les vagues d'immigration des dernières décennies.

L'histoire de l'islam est relativement récente en Ontario, et l'histoire des mosquées ontariennes encore davantage. La mosquée de Windsor est l'une des premières mosquées de la province. Érigée en 1969, elle combine une esthétique moderne et des matériaux typiques de l'architecture nord-américaine, ainsi que des éléments propres à l'architecture islamique traditionnelle, tels qu'un minaret, un dôme et une entrée décorée de voûtes en segment de cercle. La mosquée est située au cœur d'un quartier résidentiel, et présente un contraste flagrant avec les bâtiments voisins. Très vaste et entourée d'un parc de stationnement, cette mosquée n'a pas été conçue pour servir de lieu de culte local : elle est fréquentée par les musulmans de toute la région.

C'est également le cas de l'Ontario Khalsa Darbar, implanté à Mississauga, ce temple sikh (ou gurdwara) très actif ouvre ses portes à la communauté sikhe toute l'année, et accueille des dizaines de milliers de personnes lors des jours de fête. Fondé en 1979, le gurdwara a d'abord été hébergé au sein d'un lieu bien plus modeste, puisque le temple originel était situé dans une caravane. En 1989, la communauté sikhe acquiert le terrain environnant afin d'ériger le tout premier gurdwara officiel dans une zone certes essentiellement consacrée aux activités industrielles, mais localisée à proximité de deux grands axes routiers ce qui rend le temple facilement accessible aux sikhs établis dans toute la région du grand Toronto. Dans les années 1990, une imposante extension est ajoutée au temple. L'architecture du gurdwara fait juxtaposer des éléments contemporains et traditionnels, avec ses dômes elliptiques surplombant un bâtiment en béton aux lignes épurées et aux finitions modernes. Un Nishan Sahib, drapeau sacré sikh qui signale la présence d'un lieu saint, flotte au sommet d'un mât, à plusieurs mètres au-dessus du gurdwara, tel un flambeau ralliant les fidèles.

En 2007, le temple BAPS Shri Swaminarayan Mandir de Toronto vient enrichir de façon spectaculaire l'architecture religieuse de l'Ontario. Édifié dans le respect de la tradition des Shilpa Shastras – textes sacrés indiens fixant les règles de l'architecture et de la sculpture hindoues – le Mandir est entièrement dépourvu d'acier structurel, et toute sa structure s'appuie sur des éléments porteurs en pierre. Le temple est constitué de 24 000 blocs de marbre, de pierre calcaire et de pierre rose indienne, tous minutieusement sculptés à la main en Inde et assemblés sur place par des artisans indiens et plus de 400 bénévoles.

À l'instar de la mosquée de Windsor et de l'Ontario Khalsa Darbar, les ressources financières, matérielles et communautaires dévolues à l'élévation de BAPS Mandir reflètent une histoire familière : celle d'une communauté qui se consacre à honorer ses traditions et, ce faisant, marque de son empreinte le paysage ontarien.

Laura Hatcher est planificatrice d'inventaire des lieux de culte pour la Fiducie du patrimoine ontarien.

Structure et fonction : l'impact de la liturgie, du symbolisme et de l'usage sur la conception architecturale

Par Vicki Bennett

Au cours du XIX[e] siècle, l'emplacement, l'état matériel et les mérites stylistiques des églises constituaient aux yeux du public des indicateurs fiables de la valeur d'une communauté, sa fibre morale et de son éthique du travail. Le fait de construire une église suggérait un potentiel de stabilité, de croissance, voire de prospérité. Aujourd'hui, les historiens se fondent sur les mêmes critères pour établir comment une communauté donnée abordait des problématiques aussi variées que la liturgie, l'autorité gouvernant l'église et les questions d'ordre politique.

Les nombreuses communautés de confession chrétienne qui existaient dans l'Ontario du XIX[e] siècle pouvaient généralement être classées dans l'une des deux catégories de foi suivantes : les catholiques, placés sous l'autorité de Rome, et les anglicans et les mouvements religieux non conformistes (par exemple les protestants qui n'étaient pas membres de l'Église anglicane), qui jouissaient traditionnellement d'une plus grande indépendance congrégationnelle.

L'architecture des églises catholiques, vieille de plus de 1 500 ans, était étroitement réglementée par la hiérarchie ecclésiastique. Les caractéristiques architecturales étaient dictées par les besoins liturgiques du rite eucharistique catholique. En effet, l'aspect sacrificiel de la messe catholique exigeait la présence d'un sanctuaire, souvent sous la forme d'une abside en hémicycle comportant un autel. Les sacristies, c'est-à-dire les petites structures annexes flanquant le sanctuaire, abritaient les vases sacrés et les vêtements sacerdotaux entre les offices.

Les catholiques se réunissaient dans des édifices dotés d'une nef centrale de forme oblongue, qui accueillait les processions rituelles, et de nefs latérales qui permettaient aux fidèles de parcourir le chemin de Croix. La statuaire de piété, les tableaux et les vitraux constituaient autant d'éléments nécessaires à une église catholique digne de ce nom. Bien que les éléments structurels et ornementaux varient en fonction du statut socioculturel de la congrégation, la marque distinctive de l'architecture catholique résidait toujours dans l'homogénéité de la structure liturgique.

Les églises anglicanes et non conformistes érigées en Ontario au début du XIX[e] siècle étaient caractérisées par leur structure uniformément austère, qui découlait autant d'une conviction religieuse que d'un manque de moyens ou de ressources. Dans leur forme la plus dépouillée, le seul élément conférant à ces premières églises le statut de lieu de culte était leurs hauts murs et leurs vastes fenêtres. Les bâtiments ecclésiastiques étaient de taille modeste, et les cérémonies consistaient avant tout à venir écouter la parole divine. Les ministres du culte lisaient les textes sacrés et prêchaient depuis une chaire placée au centre de l'axe de l'église. Bien souvent, l'église était dépourvue de toute reproduction figurative et de vitraux; même les crucifix étaient en général absents, car ils étaient considérés comme des symboles de superstition et d'idolâtrie.

Entre la fin des années 1830 et le début des années 1840, un nouveau mouvement émerge en Angleterre, un courant qui va transformer profondément et irrévocablement

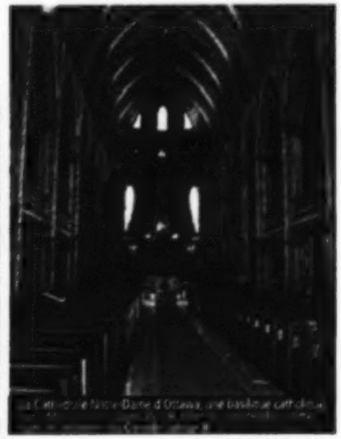
l'architecture des églises de l'Ontario. L'ecclésiologie anglicane, qui souhaite revenir à ce qu'elle considère comme l'âge d'or de la spiritualité idyllique et de la pureté nationale, prêche en faveur d'un retour massif et archéologiquement conforme à l'architecture et au symbolisme anglais gothiques du XIII[e] siècle. Les bâtisseurs des églises se voient contraints d'y adjoindre des porches, des nefs, des chœurs, des sacristies et des fonts baptismaux octogonaux en pierre. Les églises étaient d'une longueur équivalente à trois fois leur largeur, et comportaient des murs latéraux peu élevés et une toiture fortement inclinée. À cette époque, le courant néo-gothique s'étend dans une certaine mesure aux constructions réalisées en Ontario par presque toutes les autres confessions religieuses.

Parallèlement à la réémergence des motifs gothiques dans l'architecture religieuse, certaines voix s'élèvent pour protester contre la réintroduction des rites convenant plutôt aux églises médiévales. L'Église méthodiste, qui voit le nombre de ses fidèles augmenter de façon constante, et qui s'inquiète du lien unissant ce style historique et les anciens rites catholiques, décide de construire des églises s'inspirant d'une

Certains aspects de l'architecture de St. Stephen-in-the-Fields, une église

conception en amphithéâtre. Avec ses sols inclinés et ses balcons situés à l'étage, l'ensemble n'est pas sans rappeler les salles de concert contemporaines. Le plan en amphithéâtre renforce la distance séparant l'assemblée des fidèles et les personnes participant activement à la liturgie, mais améliore sensiblement la visibilité et l'acoustique. La chaire, la table de communion, l'orgue et le chœur sont placés sur un sanctuaire surélevé à la façon d'une scène, et sont ainsi mis en évidence. Ces changements constituent une toute nouvelle façon de penser l'espace liturgique méthodiste, et séduisent rapidement les communautés presbytériennes et baptistes.

Dans le même temps, les catholiques, dont les églises sont généralement conçues sur le modèle des églises gothiques françaises, commencent à s'inquiéter du fait que le style



La Cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, une basilique catholique

gothique puisse être associé au protestantisme. Cette inquiétude, à laquelle s'ajoute une allégeance renforcée à l'autorité papale à la suite de la ratification du Concile Vatican I (1862-1870), conduit les catholiques à adopter un style architectural italianisant. Ce style se caractérise par une façade imposante, démesure que l'on retrouve également dans la structure du maître-autel, les fenêtres cintrées et l'abondance des détails d'inspiration classique. C'est seulement après l'adoption du Concile Vatican II (1962-1965) que l'architecture catholique connaît des changements radicaux. Les façades et les espaces intérieurs deviennent plus intimes. Les officiants font face à la congrégation et célèbrent la messe depuis des autels de dimensions plus modestes, placés tout près de l'entrée du sanctuaire. Ces transformations coïncident avec l'émergence d'une tendance « modernisante » qui touche toutes les confessions dans les années 1960, et qui se traduit par le recours à des motifs originaux et par l'emploi de nouveaux matériaux. Malheureusement, bon nombre d'anciennes églises ont été « remises au goût du jour » avant que leur valeur patrimoniale puisse être estimée.

Vicki Bennett est directrice du service d'édition de la Conférence des évêques catholiques du Canada, et a publié de nombreux articles portant sur les structures et les styles des espaces sacrés.

L'œuvre du Groupe des sept : l'art dans l'église, l'église dans l'art

Par Erin Semande

Depuis des siècles, des artistes renommés se sont vus confier la décoration intérieure des lieux de culte, où leur talent transforme bien souvent un simple mur ou un banal plafond en chefs-d'œuvre. Réciproquement, les lieux de culte font régulièrement jaillir l'inspiration chez les artistes, pour qui une forte valeur esthétique se dégage du symbolisme de ces monuments ou de leur place dans le paysage naturel ou humain. Et quand les artistes en question appartiennent au Groupe des sept, le résultat prend inévitablement un cachet typiquement canadien.

Église anglicane à Magnetawan (1933) par A.J. Casson (Musée des beaux-arts du Canada)

La paroisse anglicane St. Anne's à Toronto a été fondée en 1862; quant à l'église actuelle, elle a été bâtie entre 1907 et 1908. En 1902, le révérend Lawrence Skey (1867-1948) est nommé recteur de St. Anne's. Sa vision égalitaire de l'Église, sa poursuite d'idéaux indépendants et son intérêt à l'égard de la communauté artistique de Toronto transparaissent dans la conception de l'église, devenue l'un des joyaux de notre patrimoine artistique et architectural.

L'architecte torontois William Ford Howland (1874-1948) remporte le concours d'architecture organisé pour l'édification de l'église. Il opte pour un dôme d'inspiration néo-byzantine, le seul exemple du genre parmi les églises anglicanes édifiées au Canada. Pourtant, l'architecture originale de St. Anne's n'est pas son attribut le plus remarquable. Cette distinction revient à la série de fresques qui décorent l'intérieur de l'église depuis 1923, et qui sont l'œuvre de dix artistes de Toronto, parmi lesquels trois membres du Groupe des sept : J.E.H. MacDonald (1873-1932), F.H. Varley (1881-1969) et Franklin Carmichael (1890-1945). Pour ces artistes, il s'agit d'une grande première puisque, avant de réaliser ces fresques bibliques, ils se consacraient exclusivement à la représentation de paysages. Ces fresques constituent d'ailleurs la seule œuvre religieuse du Groupe des sept. La *Nativité* de F.H. Varley et la *Crucifixion* de J.E.H. MacDonald, qui sont situées dans les pendentifs de l'église, figurent parmi les fresques les plus admirables.

L'œuvre du Groupe des sept compte très peu de représentations d'icônes religieuses. Les membres du groupe ont pourtant fait figurer un certain nombre d'églises dans leurs tableaux, témoignant ainsi de leur dévotion pour les scènes de plein air. En 1926, A.J. Casson (1898-1992) rejoint le Groupe à la suite du départ de l'un des membres fondateurs, Franz Johnston (1888-1949). Le tableau de Casson intitulé *Église anglicane à Magnetawan* représente l'église anglicane St. George the Martyr, érigée en 1880 pour servir de mission anglicane à cette région peu peuplée. Casson a peint St. George the Martyr en 1933, au cours de la période qu'il a consacrée aux petits villages de l'Ontario rural.

L'œuvre de Casson montre une église baignée d'une chaude lumière dorée, surplombant un paysage rocheux et pourtant fertile. Le peintre a réussi à capturer l'essence de ce lieu saint, centre névralgique d'une communauté isolée, mais aussi point de repère pour les personnes empruntant les cours d'eau de la région. Ce tableau est exposé au Musée des beaux-arts du Canada. Encore aujourd'hui, l'église de Magnetawan et sa place dans l'histoire de l'art canadien font la fierté de ses habitants.

Erin Semande travaille en tant que chercheuse au sein du projet d'inventaire des lieux de culte de la Fiducie du patrimoine ontarien.

La musique du culte

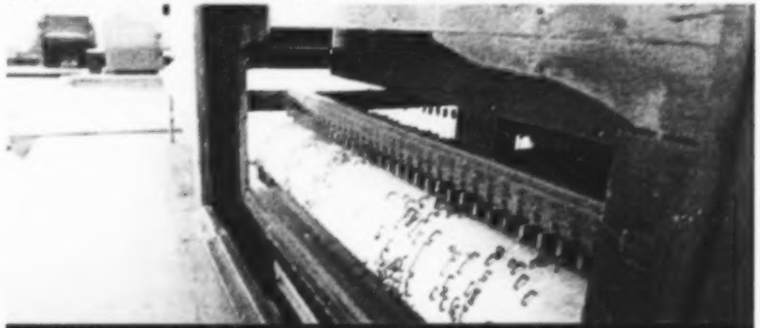
Par Nicholas Holman

« L'architecture est une musique figée », a dit Goethe, mais pourquoi de tels propos? Était-ce parce que les intérieurs des églises chrétiennes, avec leurs colonnes et leurs voûtes, semblent se mouvoir pour qui descend la nef, les fenêtres et les murs, se dérober et les transepts apparaître et disparaître pour qui se déplace d'ouest en est dans un plan en croix latine? Mais la structure en tant que telle demeure immobile – hormis l'inévitable détérioration qui ronge tous les édifices.

La musique, en revanche, est fugace et intangible, s'élevant de la page silencieuse dans les quatre dimensions seulement quand elle est jouée. Les sons émanant d'un chœur, d'un orgue et d'autres instruments résonnent dans toute l'église, semblant se mouvoir et cerner l'auditeur, alors que les mélodies ne s'attardent que brièvement dès que la musique se tait.

Au fil des siècles, dans la chrétienté, la musique a considérablement évolué, des mélopées simples des origines aux compositions complexes pour deux chœurs, œuvre du compositeur du XVI[e] siècle, Giovanni Gabrieli, pour la basilique Saint Marc de Venise, d'une messe de Mozart avec orchestre à une psalmodie anglicane et aux hymnes convaincants des églises réformées.

Alors que des cantiques entraînants mènent des congrégations sur des voies impensables quelques siècles auparavant et déchaînent les foules, d'autres lieux de culte sont aménagés pour des concerts et des représentations de danse et de théâtre. Ainsi, Sharon Temple, au nord de Toronto, est un édifice religieux qui fait preuve de nouveauté sur le plan musical.



Orgue de Barbarie de Sharon Temple [illegible] 1830 [illegible]

Avec sa symétrie architecturale frappante et son histoire musicale riche, Sharon Temple est le parfait exemple d'un édifice du patrimoine « vivant », même s'il a été détourné de son usage initial. Réputé pour son acoustique, ce temple est un édifice au plan central, recouvert de planches de clin et doté d'une charpente en bois, qui a été érigé entre 1825 et 1831 pour une petite secte religieuse appelée les Enfants de la Paix, fondée par David Willson.

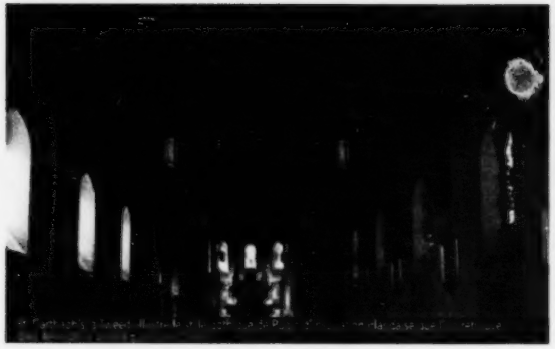
Les Enfants de la Paix ont disparu il y a longtemps, mais, en 1966, le chœur de l'Université luthérienne de Waterloo a commandité John Beckwith, ancien doyen de la faculté de musique de l'Université de Toronto, pour composer une œuvre centrée sur cette secte. Le libretto de Beckwith, *Sharon Fragments*, intègre les descriptions par Willson de ses visions, les principes de la secte et trois hymnes composés par son fondateur, ainsi que deux des vingt airs joués par l'orgue de Sharon Temple. Désormais, cette magnifique œuvre du XX[e] siècle, à plusieurs niveaux, qui mêle le sacré au profane, est intimement liée à l'extraordinaire Sharon Temple.

Certes, Gabrieli n'approuverait peut-être pas l'alliance de traditionnel et de contemporain, d'écrits religieux et de musique conçue par Beckwith, mais le résultat lorsqu'il est joué, comme il l'est souvent, dans le Sharon Temple, rend l'architecture de cet édifice exceptionnel plus vivante que figée, un résultat qui ravirait peut-être Goethe, comme il séduit nombre de personnes aujourd'hui.

Nicholas Holman est torontois. Il était autrefois chanteur professionnel.

Traditions gothiques dans les églises ontariennes

Par Candace Iron et Malcolm Thurlby



L'importance du culte dans l'Ontario du XIX[e] siècle transparaît dans les églises érigées dans la province au cours de cette période. Invariablement, les confessions religieuses ontariennes se sont tournées vers le style néo-gothique, dont les formes, qui représentaient les valeurs culturelles et le patrimoine de leur société, pouvaient être adaptées à leurs besoins religieux spécifiques.

Figure de proue du renouveau de l'architecture gothique au début du XIX[e] siècle, l'architecte et théoricien anglais, Augustus Welby Pugin (1812-52), converti au catholicisme, était passionné par le gothique qui, à ses yeux, était le seul style adéquat pour les églises. Le style Gothique était chrétien, alors que la tradition classique était associée aux dieux païens. Les publications de Pugin, tel *The True Principles of Pointed Architecture* (1841), prônaient une étude minutieuse des édifices gothiques médiévaux afin d'assurer un renouvellement précis du style et des techniques de construction du Moyen-Âge. Son influence se manifeste dans St. Michael's Cathedral, à Toronto (1845), où la façade est plate, ornée d'une grande fenêtre à réseau H en ogive, est inspirée de York Minster. Jusqu'à la fin des années 1870, hormis Sacred Heart de Paris, en Ontario (1857), où les préceptes de Pugin sont suivis scrupuleusement, les églises catholiques de la province s'inscrivent dans la lignée de Santa Maria sopra Minerva, à Rome, mais présentent de fausses voûtes en lattis plâtré pour la nef et les bas-côtés. L'architecte de formation irlandaise, Joseph Connolly (1840-1904), a appliqué les principes de Pugin à Our Lady Immaculate, de Guelph, et, dans une moindre mesure, à St. Carthagh's, à Tweed, qui s'inspire des églises monastiques irlandaises du XIII[e] siècle.

Les idées de Pugin étaient partagées par nombre de ses contemporains anglicans. En 1839, des étudiants de Cambridge fondèrent la Camden Society, rebaptisée Ecclesiological Society en 1846. Les Ecclesiologistes étudiaient les églises médiévales et leur mobilier en vue de la « restauration des restes architecturaux mutilés » et du renouvellement du culte ritualisé dans un environnement gothique. De 1841 à 1868, leurs points de vue étaient relayés dans un journal trimestriel et dans des pamphlets, tel *A Few Words to Church Builders*. En 1839, l'Oxford Society for Promoting the Study of Gothic Architecture est également fondée. L'influence de ces mouvements se propagea rapidement dans tout le monde anglophone. Ainsi, en 1849, pour la conception de St. James's Anglican Cathedral de Toronto, il était stipulé que le style gothique soit employé. St. James s'inspire dans ses détails de la Cathédrale de Salisbury et présente une couverture en charpente apparente, qui trouve son origine dans le Gothique anglais. Cette conception diffère des édifices néo-gothiques érigés précédemment en Ontario, dont Old St. Thomas Anglican, à St. Thomas (1822), ou des fenêtres en ogive et des porches créent des ouvertures dans les murs dépouillés, bâtis selon un plan rectangulaire semblable à une boîte.

L'église St. Michael's, à Long Stanton, datant du XIII[e] siècle, est donnée par les Ecclésiologistes en modèle pour les petites églises anglicanes du monde entier : elles comporteraient une nef, flanquée d'un porche au sud et d'un plus petit chœur à l'est, surélevé par quelques marches par rapport à la nef et dont l'accès se fait par un arc en tiers-point, une couverture en charpente apparente aux pentes fortement accentuées, et une sacristie sur le côté du chœur. L'Ontario en compte plusieurs exemples : St. Paul's, à Glanford, œuvre de Frank Wills; St. John the Baptist, à Lyn, œuvre de Thomas Fuller; St. Stephen's-in-the-Fields, à Toronto, reconstruite par Henry Langley. Il en existe des versions en bois à Turkey Point et à Brooklin. William Hay ajoute une tour à la conception de base, comme en témoigne All Saints, à Niagara Falls, et à Grace Anglican, à Brantford, il utilise des colonnes en fer forgé pour les arcades de la nef, ce qui a été repris par Henry Langley à St. George's, à Guelph.

Le style gothique a également été repris par des non-conformistes de l'Ontario avec la publication de *Chapel and School Architecture*, rédigé par F.J. Jobson (Londres, 1850), qui prônait l'adaptation du style néo-gothique aux traditions du culte wesleyen. L'allée centrale, un aspect majeur du Gothique anglican, a été éliminée et la chaire est devenue le point central de l'intérieur de l'église, soulignant l'importance « du Verbe » dans le culte non conformiste. Le style s'est propagé rapidement aux presbytériens, aux baptistes et congrégationalistes, qui ont tous adopté le style néo-gothique, mais de manière moins stricte que les anglicans. St. Paul's Presbyterian, à Hamilton (1854), en est la parfaite illustration : des détails d'inspiration médiévale associés à un édifice bas et large présentant une tribune sur trois côtés qui contribue à placer « le Verbe » au centre. Ce style était sublimé par les sièges en amphithéâtre, vus pour la première fois en Ontario à Jarvis Street Baptist, à Toronto (1875), une église édifiée par Langley et Burke, dont l'aspect monumental extérieur est renforcé par des tours et des flèches.

Candace Iron est historienne-conseil en architecture pour la Fiducie du patrimoine ontarien et doctorante à l'Université York, spécialiste de l'histoire architecturale canadienne. Malcolm Thurlby est un spécialiste de renommée internationale en architecture et art médiévaux, et en architecture canadienne. Il est également professeur d'arts visuels à l'Université York.

« Figure de proue du renouveau de l'architecture gothique au début du XIX[e] siècle, l'architecte et théoricien anglais, Augustus Welby Pugin (1812-52) ... était passionné par le gothique qui, à ses yeux, était le seul style adéquat pour les églises. »

Lieux de culte de l'après-guerre en Ontario : des conceptions modernistes évoquant des styles traditionnels

Par Marybeth McTeague

Les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale se caractérisèrent par un sentiment de renouveau et d'optimisme. Les lieux de culte édifiés en Ontario au cours de cette période reflétaient les changements globaux d'ordre social et politique, ainsi que les avancées en matière de technologie de construction et les tendances changeantes dans l'art. L'Ontario s'engagea dans une ère de croissance économique accentuée par le retour des vétérans et l'arrivée de nouveaux immigrants qui insufflèrent la diversité de leurs traditions culturelles à la province.

Le sens du progrès se manifestait dans le style architectural prétendu moderne. Le modernisme adopta des techniques de construction et des formes expressives nouvelles. Ainsi, Our Lady of Fatima Roman Catholic Church (à Renfrew, 1966) est une parfaite illustration d'une architecture religieuse qui s'affranchit des contraintes du passé et crée une œuvre originale. La ligne de toit excentrique et la spectaculaire entrée diagonale expriment la confiance et la foi. Malgré l'aspect innovant de sa conception, cet édifice demeure sans équivoque un lieu de culte. Le toit qui accroche le regard rappelle les exploits audacieux de la cathédrale gothique, les vitraux ne sont plus enchâssés dans un réseau décoratif, mais consistent en de simples bandes verticales, et le beffroi adjacent a été réinterprété. Caractéristiques et associations traditionnelles persistent dans le « langage » moderniste, qui s'inscrit ainsi dans la continuité.

L'architecture religieuse de l'après-guerre a préservé deux des plus grands legs de ses prédécesseurs : l'engagement en faveur de la forme géométrique pure et des systèmes de proportions interdépendants, ainsi que l'évolution médiévale de la structure qui culminait à des arcs-boutants défiant la gravité et à des vitraux emblématiques du style gothique.

La forme géométrique et l'audace structurelle, aspects clés de l'architecture traditionnelle se trouvaient au cœur des principes du modernisme. Les évolutions du développement de l'acier, du béton armé et du bois lamellé, initialement employés dans les travaux d'ingénierie tels que les ponts et les gares de chemin de fer, furent bientôt intégrées dans la conception d'églises, de salles de concert et d'autres types d'architecture. Dans les années 1920, les formes géométriques avaient remporté les faveurs de l'école allemande du Bauhaus comme essence de la vie moderne, les surfaces lisses des formes exprimant un cri de ralliement contre les excès décoratifs des styles anciens. Lorsque le Bauhaus fut dissolu par les nazis en 1930, nombre de ses enseignants et étudiants s'enfuirent en Angleterre, puis en Amérique du Nord, emportant avec eux ces idéaux.

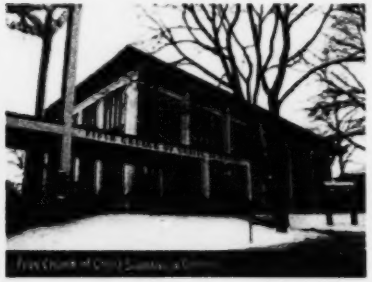
Congregation Or Shalom synagogue (London, Ontario, 1960) est une parfaite illustration de la persistance des idéaux de la Renaissance parallèlement à la poursuite de la forme géométrique pure du modernisme. Son superbe parement en pierre de taille, ses vitraux et son auvent à l'entrée confèrent indéniablement à cette structure circulaire au toit plat le statut de lieu de culte. L'auvent en acier à l'entrée, qui repose sur des colonnes incroyablement fines, manifeste par sa forme courbe une possibilité structurelle et un langage esthétique nouveaux.

L'expression structurelle était dans des lieux de culte le plus fréquemment utilisée comme un moyen « d'évoquer » les cathédrales gothiques, tout en répondant aux besoins des congrégations de l'après-guerre. Citons, entre autres, les pignons abrupts sur l'église polygonale Wexford Presbyterian Church (Toronto, 1960), ainsi que la structure en bois lamellé d'une grande originalité de Don Valley Bible Chapel (York Nord, 1968). Les vitraux sont présents dans cette dernière, mais les scènes traditionnelles de la Bible ont été remplacées par des rectangles variés de verre coloré.

Autre témoignage de l'audace structurelle inspirée du style gothique St. Mary's Coptic Orthodox Church (Kitchener). Sa nef au plan quadrangulaire, une variation de la croix grecque, est surmontée d'un édifice qui à lui seul forme le toit. Composé de quatre pans à la pente fortement accusée qui dessinent une croix, le toit est ancré au sol par des pylônes en béton, équivalents modernes des arcs-boutants. Au lieu de vitraux maintenus par le remplage, du verre transparent révèle les poutres d'acier triangulées soutenant le toit.

L'une des traductions les plus élégantes du Gothique est Fifth Church of Christ Scientist (Toronto). Un toit plat et moderne est soutenu par une série de piliers en béton coulé effilés dessinant un « L », qui s'étendent sous le large avant-toit. Entre les piliers, on trouve une vaste surface de verre, emblématique des cathédrales médiévales. Le complexe, organisé autour d'une cour, comprend une passerelle couverte qui rappelle les cloîtres médiévaux et un clocher à la charpente en acier ajouré.

Les lieux de culte de l'après-guerre de l'Ontario affichent un éventail éblouissant de formes tant surprenantes que novatrices, dans la continuité des grandes traditions et associations du passé.



St. Mary's Coptic Orthodox Church, à Kitchener

L'église coloniale Wexford Presbyterian Church, à Toronto

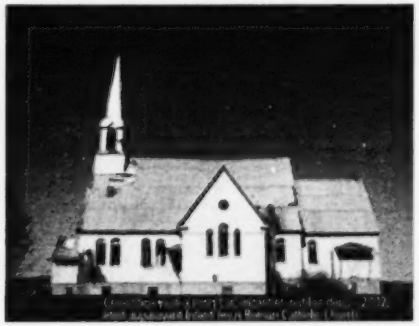
Marybeth McTeague est Responsable de la préservation des documents auprès de la ville de Toronto

Les problèmes inhérents à la propriété

Par Sean Fraser

Les lieux de culte historiques peuvent posséder une valeur en termes de patrimoine culturel qui est à l'origine d'un soutien public en faveur de leur préservation. Or, parfois, cette valeur s'inscrit en désaccord avec les besoins spirituels et fonctionnels de leurs propriétaires et de ceux qui y pratiquent leur culte. Il arrive que ce qui, aux yeux d'un universitaire ou d'un non-croyant, présente une valeur artistique ou architecturale soit en contradiction avec ce qui a une valeur spirituelle ou personnelle intense pour le membre d'une assemblée, tant pour des raisons de croyance que pour des liens familiaux et communautaires tissés au fil des générations. Dans le même temps, l'Ontario possède des milliers de lieux de culte sous-utilisés et parfois délabrés qu'il est difficile et onéreux de restaurer et d'entretenir. Cela pose des problèmes considérables aux propriétaires qui doivent prendre des décisions concernant la préservation, la réutilisation ou l'abandon de ces bâtiments, ou le regroupement des congrégations.

All Saints Anglican Church sur Dundas et Sherbourne, à Toronto propose d'importants programmes de services communautaires.



Au cours de la période allant de 1875 à 1925, on a assisté à la construction de nombreuses églises en Ontario. Cette ère d'optimisme chrétien coïncidait avec un travail missionnaire international en Asie et en Afrique, ainsi qu'avec un remarquable rayonnement communautaire des groupes religieux de la province sur le plan local. La verve spirituelle de cette période était telle que certaines églises furent construites par anticipation, pour des congrégations qui ne virent jamais le jour. Cette période se caractérisait également par un esprit œcuménique parmi les groupes non conformistes ou protestants. Ainsi une ville pouvait posséder des églises méthodistes, presbytériennes et congrégationalistes mais, suite à la création de l'Église Unie du Canada, certains de ces édifices devinrent redondants.

Après les triomphes du modernisme, de la préfabrication et des solutions soi-disant sans aucun entretien du milieu du XX^e^ siècle, la théorie et la pratique de la gestion des installations connurent un changement spectaculaire. Non seulement l'entretien courant des bâtiments diminua, mais il devint irréalisable du fait de la hausse considérable du coût de la main-d'œuvre qualifiée et de la quasi-disparition d'importantes compétences traditionnelles. Projetez-vous 50 ans plus tard, et vous assistez à une érosion générale des grands monuments religieux des époques victorienne et edwardienne. Si durables que fussent-ils, en proie aux éléments ou soumis à la « science » de la construction moderne, ces édifices ont subi l'effet néfaste du manque d'entretien sur leur état général. Les caractéristiques architecturales qui les distinguent – clochers élevés, toits en cuivre ou d'ardoise, bâtisse ouvragée, corniches robustes – requièrent également une attention et des réparations régulières, au risque de les voir devenir des dangers publics, faute d'entretien.

La recherche de fonds pour les travaux de réfection est un combat de tous les instants pour les propriétaires, qu'il s'agisse de congrégations individuelles ou d'importants diocèses. Le culte en tant que tel passe en général en priorité devant la préservation du lieu de culte. En outre, à peu d'exceptions près, la religion s'engage dans des programmes communautaires caritatifs de services d'approche, et le financement de telles initiatives réduit d'autant le capital disponible pour l'intendance.

Un autre problème se pose avec les chiffres de fréquentation changeants. Bien que plus de 35 pour cent des Ontariens assistent à un service religieux au moins une fois par mois, ces taux sont considérablement inférieurs à ceux d'il y a 100 ans. En outre, les changements démographiques et des tendances d'immigration ont modifié la mosaïque religieuse de la province. L'intensification de la suburbanisation et de la sécularisation depuis le milieu du XX^e^ siècle a eu une incidence sur la taille des congrégations urbaines et déplace les populations dans de nouveaux quartiers. Ainsi se trouve-t-on souvent en présence de grandes églises rurales abandonnées au milieu d'une communauté qui n'en a plus besoin ou ne peut plus subvenir à ses besoins, ou d'églises urbaines qui jouent un rôle important de service social, mais ne disposent plus de congrégation viable, tout en occupant une propriété de valeur qui offre un potentiel élevé de réaménagement.

La nature de la propriété est un autre problème qui affecte la planification de l'avenir d'un lieu de culte. Les Églises anglicanes et catholiques sont propriétaires à un niveau collectif ou d'entreprise, et gèrent d'importants portefeuilles pouvant comprendre des centaines d'églises et propriétés associées. Leur patrimoine couvre de nombreux territoires et est sujet à différentes approches de la planification du patrimoine et de l'aménagement du territoire. Ce qui est considéré comme acceptable par un conseil municipal peut ne pas l'être pour celui d'un quartier adjacent. En outre, des congrégations individuelles peuvent avoir un avis divergeant sur des questions liées à la préservation, la rétention ou la fermeture de leurs églises, ou à leur réutilisation ou démolition.

Les activités patrimoniales communautaires ont encore du chemin à faire pour résoudre les problèmes souvent insurmontables auxquels sont confrontés les détenteurs de propriétés du patrimoine religieux. À elle seule, la désignation comme ressource du patrimoine ne conserve pas un édifice, surtout s'il est vacant et en mauvais état. Une utilisation continue compte, tout comme le soutien à tous les niveaux du gouvernement et une compréhension partagée des problèmes auxquels font face les propriétaires. Au fond, il s'agit de trouver un équilibre stratégique et raisonnable entre les besoins privés de propriété et d'utilisation, et les objectifs publics de la conservation architecturale.

Sean Fraser est chef des services d'acquisition et de conservation de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Le défi du changement dans le diocèse catholique de Pembroke

Par Bruce Pappin

En mai 2006, la paroisse catholique de Ste Bernadette, dans la petite collectivité du Nord de l'Ontario de Bonfield, a célébré le 100e anniversaire de son église. L'achèvement d'un projet de rénovation intérieure de cinq ans qui aura permis l'installation d'un magnifique autel, réplique quasi identique de l'original enlevé pendant les années 1960, figure au chapitre des faits marquants. Le diacre Albert Benoît affirma que la restauration avait « ramené l'église à la vie ». L'autel provient de St.-Louis-de-France Church, près de Chiswick, qui avait été démolie. La réutilisation de cet autel constitua une excellente nouvelle dans une période par ailleurs difficile pour le diocèse de Pembroke et ses fidèles.

En 2006, l'évêque de Pembroke a annoncé la fermeture de 10 églises dans le diocèse, qui couvre une vaste région comprenant principalement des collectivités rurales et des petites villes. Le diocèse s'étend depuis Arnprior jusqu'à la périphérie de North Bay, incluant un certain nombre de collectivités du Québec, et se prolonge vers l'ouest jusqu'à Haliburton et vers le sud au-delà de Bancroft.

À l'inverse de certaines collectivités où la fréquentation des églises est en baisse, les problèmes qui touchent le diocèse de Pembroke s'articulent autour de l'évolution démographique et de la pénurie de prêtres. Il n'est pas évident de nommer un prêtre à une collectivité éloignée qui ne compte qu'une poignée de paroissiens.

Un comité diocésain composé de laïcs et d'ecclésiastiques fit le tour du diocèse, consulta les collectivités au sujet de l'élimination des églises inutilisées, et en rendit compte à l'évêque. Si la décision finale en la matière demeure entre les mains de l'évêque, les vœux des paroissiens locaux revêtent une importance capitale.

Il arrive que les paroissiens eux-mêmes soient les plus fervents partisans d'une démolition. Souvent, la crainte de voir leur église utilisée à des fins inappropriées ne leur laisse pas d'autre choix. Toutefois, le comité a constaté que les opinions varient grandement selon les endroits. Certaines collectivités ne voyaient par exemple aucun problème à ce que leur ancienne église soit utilisée comme garage.

D'autres défis voient le jour. Ainsi, lorsqu'une église doit fermer, la collectivité concernée est souvent devenue trop peu peuplée et économiquement défavorisée pour trouver une utilité à un ancien bâtiment religieux. Il n'existe pas de possibilités de réutilisation comme dans les centres urbains, et laisser un bâtiment abandonné tomber en ruine n'est pas une solution. En règle générale, lorsqu'une église ferme ses portes, la pénurie de ressources se fait sentir depuis déjà plusieurs années et le bâtiment s'est largement détérioré.

Dans certains cas, la valeur patrimoniale évidente d'un bâtiment lui vaut une recommandation en faveur d'efforts énergiques [illegible] conservation. Un comité a récemment été constitué pour répondre aux besoins de St. Gabriel Church à Springtown (Greater Madawaska). Bien patrimonial unique, St. Gabriel a fermé ses portes dans les années 1950, et le bâtiment datant de 1854 n'a pas été modifié depuis sa dernière rénovation en 1906.

Toutefois, lorsque la valeur patrimoniale est limitée, qu'il n'existe aucune possibilité de réutilisation viable et que la collectivité s'inquiète de la dégradation du bâtiment et de son histoire dans le cadre d'une utilisation profane, la seule solution réaliste est souvent celle mise en œuvre à Bonfield et à Chiswick, qui consiste à donner une nouvelle vie aux biens mobiliers existants et à disposer respectueusement de l'édifice qui les abrite.

Bruce Pappin est bénévole auprès du comité de construction et des biens immobiliers du diocèse de Pembroke, président du CCCAL de Pembroke et membre du conseil d'administration de Patrimoine Communautaire de l'Ontario.

Aventures en lumière et en couleur

Par John Wilcox

La lumière est un aspect fondamental de toute l'architecture, surtout dans les lieux de culte. La lumière a toujours été considérée comme une manifestation de l'esprit, apportant conseil, confort, nourriture et clarté. De toutes les réalisations de la civilisation en matière de vitrage, il n'existe nul environnement plus inspirant que celui créé par les rayons du soleil filtrant à travers la brillance polychromatique du vitrail.

La magnificence du vitrail est la réponse apportée par le maître-verrier et l'artiste médiéval aux ouvertures toujours plus larges créées par les réalisations architecturales du Gothique français du début du XIIe siècle. Les vitraux d'art, qui continuent à d'être façonnés aujourd'hui, sont la culmination de siècles entiers d'expérimentation. Et pourtant, nous fabriquons toujours les vitres des lieux de culte peu ou prou comme le faisaient nos ancêtres jadis, en soufflant sur le bout d'une canne. Différents oxydes métalliques réagissent avec un mélange vitrifiable en fusion pour créer plusieurs couleurs. L'ajout de sélénium permet d'obtenir du jaune et de l'or, un rouge rubis brillant, le cobalt étant, quant à lui, le principal ingrédient du célèbre bleu de Chartres si lumineux. On peut ajouter du manganèse et, contre toute attente, du plomb pour clarifier le mélange vitrifiable et fabriquer du verre transparent. Le fer donne la nuance vert turquoise du verre flotté moderne.

Les feuilles de verre coloré sont découpées à la bonne taille et la bonne forme avant d'être peintes et cuites pour obtenir un effet permanent. La peinture intensifie la couleur et la forme du verre, modelant sa forme et créant des scènes figuratives. Les petits morceaux de verre multicolore peint sont ensuite assemblés dans des verges (languettes), soudés et rendus étanches. Le processus a également peu évolué au fil des siècles.

Les tout premiers vitraux ecclésiastiques de l'Ontario sont en verre transparent, probablement du verre soufflé en couronne anglais, comme celui que l'on trouve à Sharon Temple (1825-1831) et à Old Stone Church (1840-1853) à Thorah, près de Beaverton. Ce verre, déjà découpé à la bonne dimension, était expédié par bateau depuis l'Angleterre dans des barils de mélasse afin qu'il arrive à destination intact. Le verre coloré commença à arriver peu de temps après. À l'aide des matériaux sous la main, les premiers vitraux furent assemblés dans des petits-bois (languettes). Entre autres exemples, citons les magnifiques vitraux de la chapelle du couvent Our Lady of the Sacred Heart Convent, à Ottawa (1887), conçus par Georges Bouillon et érigés de nouveau au Musée des beaux-arts du Canada en 1988.

La plupart des vitraux ecclésiastiques de l'Ontario du XIXe et du début du XXe siècle ne sont pas des œuvres originales, mais, pour beaucoup, des répliques de tableaux célèbres. L'un des tableaux le plus souvent reproduit en vitrail est le chef-d'œuvre préraphaélite *Light of the World*, de Holman Hunt (1851) – un thème approprié pour un médium si dépendant de la lumière. Le tableau originel a récemment été exposé au Musée des beaux-arts de l'Ontario.

John Wilcox est artiste verrier, conservateur chez Vitreous Glassworks à Toronto.

Les paysages sacrés dans les communautés ontariennes

Par Marcus R. Létourneau

Les lieux de culte constituent un aspect visible du patrimoine de l'Ontario, mais ils s'inscrivent également dans un panorama culturel bien plus vaste pour inclure des structures connexes, des lieux de sépulture, des plans de vue, des ressources archéologiques et des éléments naturels. Les hauts lieux de la spiritualité des Premières nations font également partie des paysages culturels. Pris dans leur ensemble, ces paysages permettent de mieux comprendre chaque culte, ainsi que le développement et l'identité des différentes communautés. Porteurs de significations plurielles et parallèles, ils jouent un rôle capital dans l'histoire de l'Ontario.

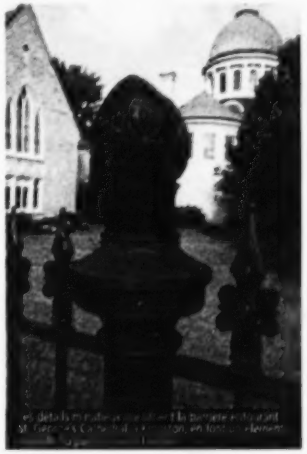
L'acception du terme « paysage culturel » est complexe et peut désigner différents concepts. Le géographe James Duncan a ainsi indiqué qu'un paysage pouvait être compris comme « l'apparence d'une région, l'association des éléments produisant cette apparence, et la région elle-même ». Les communautés religieuses utilisent les paysages pour incarner leurs croyances sous une forme physique. Par conséquent, seule une approche holistique permet de comprendre et de protéger le patrimoine religieux et spirituel de l'Ontario.

Aux yeux de nombreuses communautés ontariennes, les paysages religieux et spirituels servent de point de convergence. Les églises et leurs structures connexes figurent parmi les premiers édifices échafaudés par les nouveaux établissements, et certains de ces bâtiments constituaient des sites d'importance majeure à l'échelon local. Les systèmes de croyances trouvaient leur expression à travers les presbytères, les lieux de congrégation, les dépendances des bâtiments religieux, les statues et monuments religieux, les écoles confessionnelles, les chapelles, les lieux de sépulture et l'aménagement du paysage.

Dans la plupart des cas, ces paysages concentrent un certain nombre de bâtiments dans un même périmètre. Ainsi, les terrains entourant St. George's Cathedral, à Kingston, réunissent au sein d'un écrin de verdure soigneusement aménagé la cathédrale elle-même, la salle paroissiale et la tombe de Lord Sydenham. Les piquets de clôture sont surmontés d'ornements en forme de tiare épiscopale miniature. L'office et le cimetière inférieur sont également situés dans les alentours. Dans d'autres cas, les divers éléments composant le paysage culturel sont plus dispersés. Par exemple, à Minden Hills, le presbytère de St. Paul's Anglican Church est séparé de l'église par la rivière Gull. Les lieux de culte ayant fait l'objet d'une reconversion continuent pourtant de témoigner de leur fonction initiale – citons par exemple le cas d'une ancienne maison commune Quaker de Kingston, qui est désormais une résidence privée.

Les paysages spirituels des Premières nations – tels que le parc provincial Serpent Mounds, les Barrages-de-Pêche-Mnjikaning et le parc provincial des Pétroglyphes – jouent un rôle à part entière dans l'histoire de l'Ontario. Ces sites, qui sont au cœur de l'identité et des croyances des Premières nations, devraient être considérés comme des paysages vivants.

De nombreux outils ont été élaborés pour sauvegarder les paysages culturels à dimension religieuse et spirituelle, parmi lesquels on peut citer la *Loi sur l'aménagement du territoire* (et la déclaration de principes provinciale associée) et la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*. Pour que ces paysages puissent être protégés, ils doivent au préalable être identifiés et les dirigeants communautaires doivent comprendre toute leur portée. Des initiatives telles que « Save Our Sanctuaries », à Lakeshore, témoignent de l'importance de ces paysages aux yeux de nos concitoyens. Dans leur majorité, ces sites sont dynamiques, c'est-à-dire toujours habités et perpétuellement transformés. Notre priorité devrait être veiller à ce que ces transformations soient judicieuses. Mais bien d'autres difficultés et opportunités attendent les défenseurs du passé de l'Ontario – et de son avenir.



Marcus R. Létourneau est planificateur de la conservation du patrimoine pour la ville de Kingston. Il est membre du conseil d'administration de Patrimoine Communautaire de l'Ontario et membre de l'Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine (Chapitre : Ontario). Il a récemment obtenu un doctorat en géographie historique à l'Université Queen's.

Une perspective municipale : le cas de Hamilton

Par Dav[illegible]ing

Les lieux de culte sont souvent des bâtiments remarquables, construits, grâce à des techniques et matériaux spécialisés, dans des formes et des styles existant depuis des milliers d'années dans le monde entier. Aujourd'hui, à Hamilton, comme dans beaucoup de municipalités ontariennes, l'enjeu est moins de créer de nouveaux lieux de culte que d'essayer de conserver et de protéger les édifices religieux désaffectés ayant pourtant une grande valeur patrimoniale culturelle.

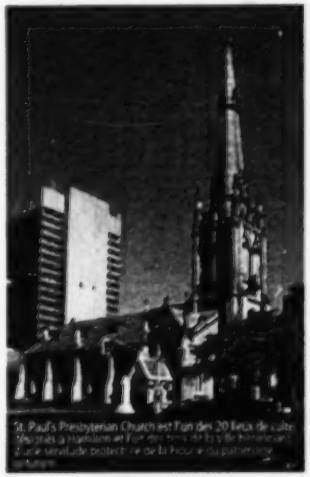
En Ontario, l'héritage architectural bicentenaire des communautés religieuses, chrétiennes en particulier, pose des problèmes de conservation du patrimoine à de nombreuses municipalités. Avec son grand centre urbain et son arrière-pays rural immense, Hamilton possède un patrimoine religieux extrêmement riche. Quelque 20 bâtiments religieux des zones urbaines et rurales de la ville ont été désignés en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*.

Déterminer avec précision ce dont nous disposons est essentiel à la réussite des stratégies de conservation, de planification et de gestion. La ville de Hamilton, à travers les efforts considérables du sous-comité de recherche et d'inventaire de son comité du patrimoine municipal, a commencé à dresser un inventaire des lieux de culte existants sur son territoire. La première partie de l'enquête, achevée en 2007, a étudié les larges zones rurales et banlieues de la ville : 95 lieux de culte ont été dénombrés, ainsi que 77 qui ont été détruits et 40 qui ont été construits depuis 1967.

Le travail d'inventaire se poursuit et porte désormais sur la zone urbaine de Hamilton. Étant donné le mélange multiculturel et les vagues d'immigrants qui se sont installés dans la ville, retrouver enregistrer les lieux de culte des nombreux groupes confessionnels et sectes est une mission complexe. Par exemple, les immigrants juifs arrivés dans les années 1850 ont repris les anciennes pratiques des résidents chrétiens consistant à prier chez soi, puis se rassemblant dans des lieux de culte permanents tels que des synagogues, et des écoles religieuses ont été créées. Par la suite, tout au long du XX[e] siècle, les immigrants non judéo-chrétiens ont introduit des mosquées, des gurdwaras et des temples qui, même s'ils étaient nouveaux pour Hamilton, étaient issus de siècles de tradition religieuse.

Les nouveaux édifices enrichissent le panorama des rues de Hamilton. Parallèlement, des lieux de culte inoccupés, particulièrement des églises chrétiennes du XIX[e] siècle et du début du XX[e] siècle, demeurent une préoccupation urgente. Subissant aussi bien la baisse du nombre de leurs fidèles que la diminution de leurs fonds, ces églises ont d'immenses difficultés à entretenir leurs bâtiments. La taille souvent monumentale des édifices, les factures de chauffage et le vieillissement des matériaux (pierres, vitraux et ardoises) constituent un défi majeur en termes de conservation. Ajoutez à cela les dégâts subis par la structure des flèches et tours vieillissantes en raison de plusieurs tremblements de terre à Hamilton, et l'avenir pourrait bien vous paraître morose.

Heureusement, tout n'est pas perdu. Converti de manière adaptée, inventive et innovante des lieux de culte désaffectés en lieux de résidence est aujourd'hui chose commune. La municipalité propose également des subventions et des prêts afin de conserver le patrimoine. Par exemple, St. Paul's Presbyterian Church a reçu des fonds du programme de subvention du patrimoine du centre-ville de Hamilton (« Downtown Hamilton Heritage Property Grant Program ») pour évaluer l'état de son bâtiment, et une aide sous forme de prêt de la part du fonds pour le patrimoine communautaire de Hamilton (« Hamilton Community Heritage Fund ») pour entreprendre des travaux de protection de ses vitraux. Ces évolutions font briller une lueur d'espoir face au défi de la préservation du riche patrimoine architectural religieux de la ville.



St. Paul's Presbyterian Church est l'un des 20 lieux de culte désignés à Hamilton en vertu de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario et bénéficiant d'une servitude protectrice de la Fiducie du patrimoine ontarien

David Cuming est gestionnaire principal de projet responsable du patrimoine et de l'aménagement urbain au sein du département de planification et de développement économique de la ville de Hamilton.

La conservation intégrée des lieux de culte

Par Jennifer Laforest

La conservation intégrée des édifices religieux peut à la fois permettre de conserver certains sites patrimoniaux importants et bénéficier aux collectivités, mais en Ontario, les personnes qui souhaitent effectuer de telles transformations doivent faire face à des obstacles politiques, sociaux et architecturaux. Toutefois, comme le montrent les études de cas ci-dessous, il est possible d'y parvenir en faisant preuve de détermination et en adoptant une approche réfléchie.

Centre communautaire Glebe

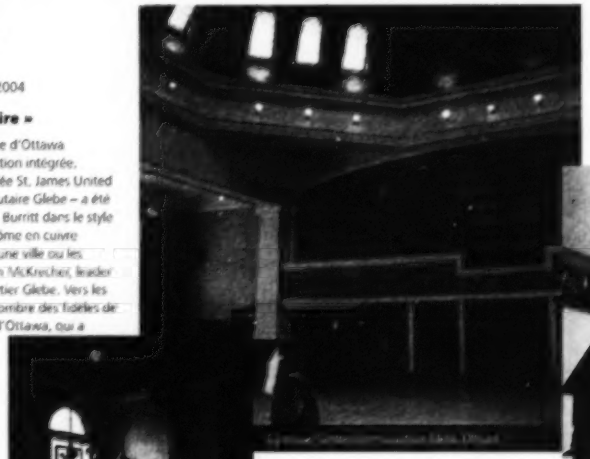
Ancien nom : St. Paul's Methodist Church
Adresse : 175, avenue Third, Ottawa
Date de construction : 1914-1924
Date de transformation : 1972-1974 et 2004

Garder un « esprit communautaire »

Le grand dôme qui domine le quartier Glebe d'Ottawa constitue un excellent exemple de conservation intégrée. St. Paul's Methodist Church – ensuite appelée St. James United Church, puis aujourd'hui Centre communautaire Glebe – a été conçue à l'origine par le colonel Clarence J. Burritt dans le style néo-palladien. « Le bâtiment, coiffé d'un dôme en cuivre monumental, sert de point de repère dans une ville où les édifices de ce type sont rares », explique Ian McKercher, leader du patrimoine communautaire dans le quartier Glebe. Vers les années 1960, du fait de la diminution du nombre des fidèles de l'église, la propriété a été vendue à la ville d'Ottawa, qui a conservé le bâtiment et l'a transformé en centre communautaire, y apportant seulement quelques légères modifications intérieures. Grâce à l'activisme de la Glebe Community Association, qui a longtemps fait valoir l'importance de l'édifice pour le quartier, des rénovations importantes y ont finalement été effectuées sous la direction d'un cabinet d'architectes local, Barry J. Hobin & Associates.

L'espace central n'a pas été morcelé, comme c'est parfois le cas des grands intérieurs, mais conservé en l'état de façon à permettre une certaine souplesse d'utilisation et une transformation rentable. Le sol en escalier a été retiré et remplacé par un sol en bois dur à figures géométriques ou se reflète le plafond du dôme.

En réutilisant l'ancienne église, la collectivité a bénéficié de la bonne situation du bâtiment, de son architecture particulière et de son utilité en tant que centre communautaire. Stuart Lazear, planificateur en conservation du patrimoine à la ville d'Ottawa, décrit le centre comme « un pôle d'attraction communautaire et un point de repère pour les activités culturelles et de loisir dans le quartier Glebe ». La transformation réussie du Centre communautaire Glebe prouve qu'il est sage de rester simple et d'apporter le moins de changements possible dans le cadre de la conservation d'un édifice patrimonial présentant un intérêt important.



Gite Green Door

Ancien nom : Brockville Pentecostal Tabernacle
Adresse : 61, rue Buell, Brockville
Date de construction : 1978
Date de transformation : 2005

Régénération d'un classique de l'Art déco

L'horizon de Brockville est orné de clochers et tours qui marquent l'emplacement de nombreuses églises de diverses confessions chrétiennes, dont les racines caractéristiques des Loyalistes de l'Empire-Uni remontent à la fin du XVIIIe siècle. À l'instar de nombreuses villes, Brockville a connu la sous-utilisation de certains de ses bâtiments historiques, à mesure que la population et les entreprises quittaient le centre-ville. Toutefois, en 2005, cette évolution a donné à Lynne et Peter Meleg la possibilité d'acquérir Brockville Pentecostal Tabernacle, alors inoccupé. Grâce aux nombreux efforts investis, ils ont mis le plus grand soin à transformer le bâtiment pour y ouvrir le gîte Green Door.

« Cela faisait un certain temps que nous voulions ouvrir un gîte touristique, et quand nous avons découvert ce bâtiment, nous savions que c'était le bon », explique Lynne. « Nous en étions tombés amoureux : sa structure très saine, sans murs porteurs intérieurs, correspondait exactement à notre projet. » En désignant l'emplacement de l'ancienne scène, Peter ajoute : « Nous trouvions que la scène était une vraie particularité du bâtiment, et nous sommes parvenus à trouver un moyen de la conserver. » Le couple a transformé la scène en bibliothèque, aujourd'hui le pôle d'attraction de l'aménagement intérieur, et a décoré le bâtiment dans le style néo-Art déco pour mieux rappeler à quoi ressemblait cet ancien tabernacle dans les années 1920.

La structure du bâtiment était heureusement en bon état, avec un plafond à solives apparentes et des proportions modestes, lorsque les Meleg en ont fait l'acquisition. Ces caractéristiques et son emplacement – à proximité du centre commercial de la ville – ont permis au couple non seulement de réaliser son projet, mais aussi de rencontrer un franc succès.

Lofts Glebe

Ancien nom : Riverdale Presbyterian Church
Adresse : 662, avenue Pape, Toronto
Date de construction : 1912, avec un agrandissement important en 1920
Date de transformation : 1999

Combiner utilisation religieuse et habitation urbaine

Les pressions exercées par l'aménagement dans les zones urbaines alimentent la transformation des églises sous-utilisées ou inoccupées en immeubles résidentiels à logements multiples. Ce type de transformation, qui concerne un éventail d'habitations allant des logements abordables aux immeubles en copropriété de luxe, permet de conserver des points d'intérêt locaux, d'améliorer le paysage de rue et d'accroître la densité urbaine. Le constructeur-promoteur Robert Mitchell a transformé l'ancienne Riverdale Presbyterian Church de Toronto pour y intégrer les lofts Glebe. Des immeubles en copropriété occupent la nef sud, tandis que la partie nord continue de servir d'église.

Construit en 1920, le bâtiment de style néo-gothique comprenait des hauts plafonds et des poutres d'acier triangulées apparentes. Mitchell explique que les proportions originelles du bâtiment ont véritablement déterminé la conception de l'ensemble : « La distance entre les semelles est la première chose qui retient mon attention. À partir de là, je peux évaluer s'il est possible ou non de creuser pour construire un garage souterrain. » Les poutres d'acier triangulées restent apparentes dans l'appartement du troisième étage, offrant un point d'intérêt visuel qui nous rappelle la fonction originelle de l'édifice. Si celle-ci a maintenant changé, les logements bénéficient des atouts de l'ancienne église en termes d'espace.

Il a fallu environ deux ans et demi pour construire les lofts Glebe. Les travaux de transformation dans les zones urbaines sont souvent exigeants, en raison de la complexité des demandes obligatoires d'approbation du plan. C'est pourquoi Mitchell met le plus grand soin à choisir ses projets. En outre, il comprend l'importance de mener des analyses structurelles minutieuses en termes de préconception. Le succès des lofts du 662, avenue Pape montre que le patrimoine architectural d'une collectivité présente un attrait commercial, et qu'une utilisation religieuse peut coexister avec des projets de réaménagement résidentiel.

Résidence Vogan

Ancien nom : Wesleyan Methodist Church
Adresse : 332 Kettleby Road, Kettleby (canton de King)
Date de construction : 1873
Date de transformation : 1966

Construire une maison dans une ancienne église

La résidence Vogan au 332 Kettleby Road n'est pas une maison comme les autres – elle occupe le bâtiment de l'ancienne église méthodiste wesleyenne du village de Kettleby. Cette église est devenue une église unie en 1925 et l'édifice a continué d'être utilisé à des fins religieuses jusqu'au milieu des années 1960, époque où il a été vendu et transformé en résidence privée.

Gary Vogan, le propriétaire actuel, note que « l'église n'était pas conçue comme un lieu d'habitation ». En effet, le bâtiment originel n'avait ni plomberie ni électricité, et ne proposait aucune aire de rangement. Il [illegible] s'avérer complique d'intégrer ces éléments dans un bâtiment.

D'autres modifications ont été apportées pour faciliter l'occupation. On a utilisé des poutres récupérées dans une vieille grange pour construire la charpente des chambres et de la mezzanine. Au moment de remplacer l'ancien foyer, les Vogan ont découvert que le code du bâtiment imposait une tuyauterie verticale, si bien qu'ils ont construit une véritable cheminée répondant à toutes ces exigences. Même s'il s'agissait là de modifications fonctionnelles, elles n'altéraient en rien la qualité originelle de l'intérieur. La chambre à l'avant de la maison conserve une structure ouverte, permettant aux Vogan d'exposer leur vaste collection de Canadiana.

Les transformations extérieures et intérieure ont été effectuées dans le contexte d'ensemble de l'édifice, améliorant l'architecture vernaculaire de Kettleby. De proportion modeste, elles prouvent également l'importance de la « maîtrise » des modifications du patrimoine d'un quartier. Le succès des Vogan vient en partie du fait qu'ils ont cherché à transformer cette église rurale non chauffée en y apportant des ajouts réversibles et en se concentrant sur l'aménagement intérieur du bâtiment, de façon à maintenir les coûts à un bas niveau et à conserver l'édifice dans son intégralité.

Church Restaurant

Ancien nom : Mackenzie Memorial Gospel Church
Adresse : 70, rue Brunswick, Stratford
Date de construction : 1873-1874
Date de transformation : 1975

Proposer une cuisine de qualité dans un cadre inspirant

L'ancienne Mackenzie Memorial Gospel Church de Stratford occupe un emplacement idéal, à proximité immédiate des célèbres théâtres de la ville. Le site du bâtiment, de même que ses caractéristiques architecturales intérieures attrayantes, en ont inspiré la transformation et l'ouverture du Church Restaurant.

Salle à manger principale, Church Restaurant, Stratford
[illegible]

Le propriétaire, Mark Craft, estime que l'intégrité structurale du bâtiment d'origine a contribué au succès de cette transformation difficile. L'aménagement d'une cuisine professionnelle dans une ancienne galerie a représenté la modification architecturale la plus importante. Certains des murs de fondation originels se dressent toujours dans une partie de la galerie qui abrite aujourd'hui la cave à vin du restaurant. Les bancs de l'église ont été utilisés pour créer des banquettes autour du périmètre de la salle à manger. En outre, des luminaires et des vitraux d'origine ornent l'intérieur du bâtiment. Les meubles en bois sombre du restaurant se marient aux supports en bois, qui conservent leur finition victorienne.

Ces modifications ont permis de trouver un juste équilibre entre les besoins du restaurant et le caractère originel du bâtiment. Les grands volumes et les finitions ont été conservés, tout en respectant les séparations entre salles publiques et privées, ainsi que les possibilités intrinsèques de l'église en termes de plan de service. L'intérieur du restaurant est impressionnant et constitue un parfait complément à l'expérience théâtrale qui peut se vivre à Stratford. Bien que ces transformations aient été apportées il y a plus de 30 ans, le Church Restaurant et son établissement frère situé à l'étage, le Belfry, demeurent l'un des meilleurs exemples en Ontario de la transformation réussie d'un édifice historique en lieu de réception.

St. George's Greek Orthodox Church

Ancien nom : Holy Blossom Temple
Adresse : 115, rue Bond, Toronto
Date de construction : 1897
Date de transformation : 1937

Adapter un lieu de culte aux besoins d'un autre groupe confessionnel

Située au cœur de Toronto, la St. George's Greek Orthodox Church reste l'un des très rares exemples d'architecture d'inspiration byzantine de la ville. Conçu par l'architecte canadien John Siddall, le bâtiment d'origine abritait Holy Blossom Temple, une synagogue juive. Au début du XXe siècle, on a orné sa façade de deux grandes coupoles en forme de bulbe surplombant deux grandes tours, et plusieurs dômes similaires mais plus petits ont été ajoutés le long de la partie centrale de sa façade principale. Suite à l'augmentation rapide de sa congrégation dans les années 1930, Holy Blossom Temple a été transféré dans un autre bâtiment (au 1950, rue Bathurst, Toronto) et l'édifice originel a été vendu et transformé en église grecque orthodoxe.

Le remplacement des coupoles en forme de bulbe par un dôme hémisphérique inspiré de la basilique Sainte-Sophie (Hagia Sophia) à Istanbul (Constantinople) représente la modification extérieure la plus marquante. Le tambour du dôme central a été une nouvelle fois modifié dans les années 1980 par l'ajout d'un haut vitrail. Vers la même époque, le tympan central de la façade a été paré d'une mosaïque peinte par le célèbre mosaïqueur italien, Sirio Tonelli, et des moines Paromaioi du Mont Athos, en Grèce, se sont chargés de peindre toute l'iconographie traditionnelle à l'intérieur de l'église.

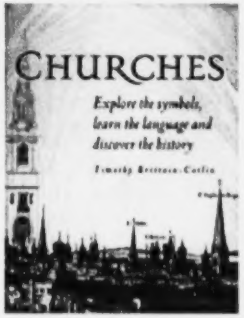
La transformation réussie de Holy Blossom Temple en St. George's Greek Orthodox Church montre que l'adaptation d'un lieu de culte afin qu'il desserve un autre groupe confessionnel est souvent chose aisée. Elle nous rappelle également les origines pratiques de la conservation intégrée. Même si la transformation des édifices religieux nous apparaît comme une nouvelle tendance, l'idée de les réutiliser et de les adapter à toujours fait partie de notre patrimoine religieux.

Jennifer Laforest est étudiante de troisième cycle en urbanisme à l'Université Ryerson et stagiaire à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Ressources sur les lieux de culte

Publications

Churches: Explore the symbols, learn the language and discover the history, par Timothy Brittain-Catlin.

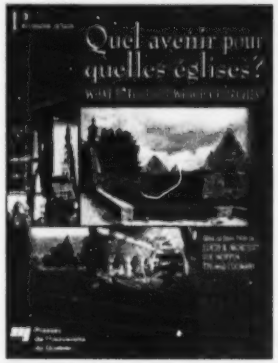


Collins Press. Les églises et les cathédrales, délibérément imposantes et dignes, regorgent de détails architecturaux fascinants et de symboles à interpréter. Reflet d'une vision somptueuse de notre histoire à travers les siècles, elles constituent une part importante de notre patrimoine culturel.

Churches est à la fois un guide pratique explicatif et un livre superbement illustré au récit enchanteur. Tout y est expliqué, de l'interprétation de caractéristiques religieuses spécifiques à la structure des églises, en passant par l'étude d'une église dans son contexte historique local et les différents styles architecturaux de ces édifices.

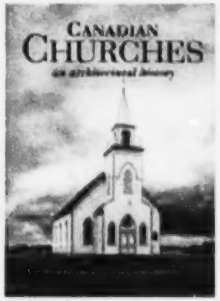
Apprenez à parler le langage des églises et portez un regard nouveau sur leur beauté et leur diversité. Comprendre les symboles que renferment les églises et les cathédrales est comme apprendre une nouvelle langue. Traduire le sens et la finalité des éléments caractéristiques de ces bâtiments spectaculaires est un moment important, et instructif, de la visite d'une église.

Quel avenir pour quelles églises? What future for which churches? sous la direction de Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Thomas Coomans.



Presses de l'Université du Québec. Partout en Occident, de nombreuses églises, de toutes traditions religieuses confondues, ferment leurs portes par manque de fidèles et de célébrants. Ces piliers de nos villes et de nos villages, gardiens de notre mémoire, sont menacés de disparition dans un avenir relativement proche. Le patrimoine ne cesse de s'effriter : près de 2 000 églises ont fermé en Angleterre, des milliards d'actifs fonciers sont inexploités ou ont été perdus aux États-Unis, et plus de 600 églises ont été démolies aux Pays-Bas. En Scandinavie, en Allemagne, en Belgique et en France, des dizaines de milliers d'églises réclament aussi notre attention, alors qu'au Québec elles sont confrontées à la désaffection constante des paroissiens depuis plusieurs années.

Une quarantaine de spécialistes nord-américains et européens partagent leurs expériences et émettent des suggestions quant à l'avenir, la propriété, la vocation et l'utilisation de ces nobles édifices. Ils décrivent également les défis que posent l'aménagement urbain et la gestion de tels bâtiments, et explorent de nouvelles stratégies qui assureront la survie des églises en redéfinissant leur vocation et leur statut au sein de la collectivité. Il s'agit finalement de comprendre comment les églises peuvent redevenir le patrimoine de la collectivité tout entière.



Canadian Churches: An architectural history, par Peter Richardson et Douglas Richardson. Photographies de John de Visser.

Firefly Books. Ce livre est le premier guide de référence définitif sur plus de 250 églises parmi les plus belles et les plus représentatives du pays. *Canadian Churches*, qui aborde plusieurs styles et confessions, raconte l'histoire des colons empreints des traditions de l'Ancien Monde arrivant sur la terre du Nouveau Monde, et l'évolution des traditions avec le temps et l'avancée du pays vers l'ouest.

Canadian Churches offre une vision détaillée de notre patrimoine spirituel, ethnique et architectural en racontant l'histoire de chaque église, y compris sa construction, les transformations et agrandissements ultérieurs, les premières congrégations et tout élément architectural considéré comme unique et remarquable.

Illustré de part en part avec des photographies, des représentations, des dessins et des images spécialement commandés à cet effet, ce livre est un ouvrage indispensable pour quiconque s'intéresse à l'histoire, à l'architecture et à la religion.

Sites Web

Canada

Programme de restauration du patrimoine religieux
www.patrimoine-religieux.qc.ca
Ce site décrit les différentes formes d'aide financière et de soutien dont peuvent bénéficier les projets de restauration du patrimoine religieux au Québec par l'intermédiaire du Conseil du patrimoine religieux du Québec et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Prairie Churches Project
www.thomassillfoundation.com/prairie.html
Dans le cadre de ce projet mis en œuvre en 2003 par la Thomas Sill Foundation au Manitoba, des églises rurales d'importance historique ont été identifiées et préservées grâce au soutien technique de la Direction des ressources historiques de la province.

Le patrimoine de Hamilton, vol. 7a, partie A : Inventaire des lieux de culte : Ancaster, Beverly, Binbrook, Dundas, Flamborough Est, Glanford, Saltfleet et Flamborough Ouest
www.myhamilton.ca
Ce dossier fournit des renseignements sur la typologie des églises et l'évolution du style architectural, et dresse une liste des lieux de culte situés à Ancaster, à Beverly, à Binbrook, à Dundas, à Flamborough Est, à Glanford, à Saltfleet et à Flamborough Ouest. Il comprend notamment des détails sur la construction, la transformation et l'histoire de chaque édifice, ainsi que des documents de référence les concernant.

États-Unis

Partners for Sacred Places
www.sacredplaces.org
Basé à Philadelphie, ce site fournit aux congrégations et aux collectivités des renseignements et des conseils pour l'entretien et l'utilisation des lieux historiques sacrés.

La National Trust for Historic Preservation et les lieux de prière historiques
www.preservationnation.org/issues/historic-houses-of-worship
Ce site explique la position de la National Trust for Historic Preservation à propos de la conservation et de la conversion des lieux de culte historiques. Il regroupe des ressources et des éléments interactifs pour les personnes impliquées dans des projets de préservation.

Historic Boston Incorporated : le Steeples Project
www.historicboston.org/steeples_project.htm
Le Steeples Project recueille des fonds d'institutions de bienfaisance et distribue l'argent sous forme de subventions de contrepartie aux congrégations de Boston qui veulent préserver leurs lieux de culte historiques.

Royaume-Uni

Churches Conservation Trust
www.visitchurches.org.uk/content.php?nID=1
Ce site présente un survol de la Churches Conservation Trust, qui s'occupe des églises anglicanes du Royaume-Uni ne servant plus de lieux de culte.

English Heritage et les lieux de culte
www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.1057
Ce site nous fait découvrir les programmes et les activités mis en œuvre par English Heritage pour les lieux de culte historiques d'Angleterre. Il inclut des liens vers des renseignements sur les églises et cathédrales désaffectées, et sur les subventions disponibles pour les projets de conservation.

Historic Chapels Trust
www.hct.org.uk
Ce groupe sans but lucratif achète et restaure des lieux de culte historiques dont n'est pas propriétaire la Churches Conservation Trust ou qu'elle ne protège pas.